En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Volume XIX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 11 DECEMBRE 1946 — no 4

OBSERVATOIRE

Les partis politiques

L'autre jour, à Québec, monsieur le premier ministre King a de nouveau dénoncé les dangers de multiplier les partis politiques. Cette multiplicité, a-t-il dit, "a pour résultat de détruire toute la conception des organisations politiques responsables et d'affaiblir la nation elle-même". Poliment, sans les nommer, il s'en est pris aux partis qui portent des noms nouveaux et étranges; il leur a reproché de saboter l'influence nationale des vieux partis qui possèdent de "nobles traditions" et une "longue expérience".

Qui fera la part exacte, dans certains discours de M .King, de la véritable sagesse politique et de la simple manoeuvre électorale? Il possède à un degré remarquable l'art de les unir, de les mêler, de les fondre en un tout qui peut impressionner plus que de juste les esprits un peu trop dociles. La manoeuvre électorale revêt la dignité de la sagesse politique et la sagesse politique, sans paraitre déchoir, se fait la servante de la manoeuvre électorale. Le vil plomb est mêlé à l'or pur et l'or pur se trouve profiter aux mêmes fins que les billets entassés dans la caisse du parti, lesquels ne sont pas purs.

Il semble admis que la multiplicité des partis politiques n'est pas un bien. L'histoire de la troisième République française qui se continue, nous montre l'instabilité de ces gouvernements qui doivent, pour arriver et se maintenir au pouvoir, multiplier les concessions et sacrifier leur programme.

Mais faudra-t-il, par crainte d'un pareil danger, laisser les vieux partis rouler tranquillement leur boule dans la même ornière, reprendre de quart de siècle en quart de siècle les mêmes rengaines, rappeler à chaque élection la gloire des "fondateurs" et des "grands hommes" dont ils ont souvent perdu l'esprit? Si les vieux partis consentent à se libérer de certaines attaches, à se renouveler, à adopter les réformes nécessaires, on peut leur souhaiter de vivre et de gouverner. Sinon, qu'ils s'attendent de voir de jeunes partis menacer leur sécurité. N'auraient-ils pour effet que d'inspirer aux vieux la crainte

(suite à la page 8)



Les grenouilles de Jéhovah

De ce temps-là, il y a pas mal de branle-bas dans la paroisse, rapport à un voilier de "bibittes" qui font un tapage d'enfer. Elles se prétendent tombées du ciel; et elles veulent nous faire croire qu'elles sont les témoins et les filles de Jéhovah.

* * *

Pour une blague, c'en est une fameuse. D'après moi, elles ont tort de s'en faire tellement accroire. Elles ne sont pas autre chose que de vulgaires grenouilles, et des grenouilles de la pire espèce: des galeuses.

* * *

Quelle humiliation pour les grenouilles honnêtes de voir cette engeance qui fait le déshonneur de la Société des Animaux, dans le grand public. Les grenouilles de Jéhovah, en effet, ont le culot de trainer leur bavure de porte en porte dans la paroisse.

* * *

On trouve des traces de leur bavure jusque sur les "grosses gazettes" anglaises de la ville: littérature gluante, collante, puante, contre la religion et les Canadiens. C'est ce qu'on appelle la croisade des "grenouilles de Jéhovah" en faveur de la liberté de parole et de conscience.

* * *

Il ne faut pas se surprendre de ces hauts cris. Quand une grenouille croasse, tous les crapauds font pareil.

* * *

J'en ai parlé à la Sophronie, et je lui ai demandé si on ne pourrait pas se débarasser de cette engeance, en se faisant une fricassée de cuisses de grenouilles.

* * *

A son dire, les grenouilles de Jéhovah sont trop poison pour ça. Tout ce qu'on a de mieux à faire, d'après elle, c'est de les prendre avec deux petits bois et de les jeter sur le tas de fumier.

* * *

Si vous me trouvez trop sévère,
Pour les grenouilles de Jéhovah,
J'ai un autre moyen salutaire,
Un fameux, celui-là:
Mettez-leur le pied au derrière;
Et leur rage s'évanouira.

Le GOFFEUR

Bibliothèques scolaires

La Chambre de Commerce des Jeunes et l'A.C.F.A.

Nous relevons dans un récent numéro du "Vigilant", organe de la Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal, l'article suivant:

Pour la survivance française de l'Ouest

"Dès février prochain nous voudrions répéter le beau, le magnifique geste que notre Chambre accomplissait sous la direction du dynamique Roger Martel en 1942 en recueillant pour nos frères abandonnés de l'Ouest 10,000 volumes français.

"Tout récemment nous nous sommes engagés, par une parole d'honneur au Père Breton, envers la Survivance Française de l'Ouest à recueillir cette année au *moins* autant de livres français qu'en 1942.

"Votre générosité est proverbialement connue quand il s'agit de nobles causes. Celle qui sollicite notre travail mérite certes une vive attention de notre part. Nous comptons dans les provinces de l'Ouest des jeunes Canadiens français qui ont toutes les difficultés imaginables à se procurer des livres français, soit pour se former, soit pour s'instruire purement et simplement. Chez-nous dans le Québec nous jouissons d'une abondance de livres français de toutes sortes, grâce à la multiplication de nos maisons d'éditions. Nous avons une sorte de potentiel en ce sens et nous ne voudrions pas que notre cueillette de février soit une faillite. C'est pourquoi nous profitons de la livraison de ce numéro de notre organe consacré au quinzième anniversaire de fondation de notre belle chambre de commerce des jeunes pour rappeler à chacun de nos membres qu'une grande tâche nous attend au début de l'année prochaine: La cueillette de livres français pour la survivance française de l'Ouest, et nous devrions ajouter comme stimulant: Il faut au moins égaler le succès de 1942: 10,000 volumes!"

Cet article du "Vigilant" est un nouveau témoignage de la *sympathie de nos compatriotes du Québec envers les minorités françaises du Canada. Nous sommes assurés que le geste de la* Chambre de Commerce des Jeunes envers l'A.C.F.A. et les petits Franco-Albertains aura des conséquences considérables pour le plus grand bien des nôtres.

La politique internationale

Les nations anticommunistes ne feront rien contre l'Espagne

Par Maurice Dagenais
de la British United Press

Tout indique que les Nations unies n'interviendront pas pour renverser le gouvernement de Franco. Les pays et les organisations dominées par les communistes continueront à réclamer la tête de celui qui a chassé le régime rouge de l'Espagne.

La Pologne avait demandé, avec l'appui de la Russie, que toutes les Nations unies rompent leurs relations diplomatiques avec l'Espagne de Franco. Les Etats-Unies et l'Angleterre sont cependant intervenus pour s'opposer à toute intervention directe contre le gouvernement espagnol qu'ils ont d'autre part, dénoncé fortement.

Il fallait prévoir cette position des deux puissances anglo-saxonnes, particulièrement de l'Angleterre.

En effet, cette dernière n'a aucun intérêt à se faire complice pour établir un gouvernement communiste en Espagne particulièrement à un moment où le monde songe avec anxiété à la possibilité d'une troisième guerre mondiale entre les nations occidentales et la Russie et ses satellites.

Un gouvernement espagnol communiste pourrait alors nuire considérablement à la cause alliée, en dominant le détroit de Gibraltar aux mains des Anglais, et ce seul facteur serait un handicap très grave pour les pays alliés.

Avec un régime comme celui de Franco, l'Angleterre est au moins assurée d'une neutralité et peut-être même d'une cobelligérance, car le gouvernement espagnol actuel est fortement anticommuniste.

C'est d'ailleurs ce facteur qui est la principale cause de la lutte acharnée que tous les communistes au monde livrent à Franco.

Un haut personnage religieux a soutenu, dans une entrevue accordée à(Montréal, que le peuple espagnol aime Franco et désire le retour à la monarchie constitutionnelle. Franco lui-même préparerait ce retour.

Cet ecclésiastique a aussi souligné qu'il existe une entière liberté religieuse pour les catholiques en Espagne et que le peuple espagnol ne désire pas renverser Franco.

Il a de plus fait remarquer que le gouvernement espagnol fait publier dans les journaux les accusations portées à l'étranger contre lui. La publication de ces accusations en démontre la valeur, dit-il, et devient ainsi de la propagande pour Franco lui-même auprès du peuple espagnol.

D'autre part, si les Etats-Unis s'opposent à une intervention directe en Espagne, ils n'en dénoncent pas moins le gouvernement de Franco et demandent au peuple espagnol de le renverser.

Cela sonne étrangement d'entendre les autorités américaines donner des conseils au peuple espagnol sur la politique intérieure de l'Espagne. Il est certain que, si les rôles étaient renversés et si les Espagnols demandaient aux Américains de renverser leur pré-

(suite à la page 8)

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Thur. Mimeault,
Falher, Alta

Mme Jean Toutant,
St-Casimir, P.Q.

Omer Paiement,
Morinville, Alta

Mme E. Roy,
Vancouver, C.-C.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

IMMACULEE-CONCEPTION

40ème anniversaire de la paroisse

Tel que nous l'annoncions la semaine dernière, la paroisse de l'Immaculée-Conception a célébré avec éclat dimanche dernier, le quarantième anniversaire de sa fondation.

La fête débuta par une messe solennelle, chantée par M. l'abbé E. Perry, enfant de la paroisse. Il était assisté par MM. les abbés D. McInerney et I. Matchett, comme diacre et sous-diacre. Au choeur on remarquait la présence de LL. EE. Nosseigneurs J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton et H. Routhier, o.m.i., coadjuteur de Grouard; les RR. PP. J. Patoine, o.m.i., curé de Saint-Joachim, et V. Gaudet, o.m.i., supérieur du Collège Saint-Jean.

A l'Evangile, S. Ex. Mgr Routhier donna le sermon de circonstance. Il parla de l'importance de la paroisse dans la vie catholique. Il souligna tout particulièrement le rôle que la paroisse a joué dans l'histoire du peuple canadien-français. "Pour nous, déclara-t-il, la paroisse canadienne-française, c'est le bastion de notre foi, notre sauvegarde par excellence."

A l'issue de la messe, S. Ex. Mgr l'Archevêque ajouta quelques mots pour féliciter la paroisse de l'Immaculée-Conception et lui offrir ses meilleurs voeux.

Au cours de l'après-midi, plus de 300 personnes se réunissaient pour le thé au Couvent de l'Assomption. Et le soir la fête était clôturée par le salut du T. S. Sacrement et le chant du Te Deum. M. l'abbé R. Ketchen, curé, présidait, assisté des abbés E. Perry et W. Fitzgerald. Le chant à la messe et au salut fut rendu avec âme par les élèves du couvent de l'Assomption.

Nous renouvelons nos voeux à l'adresse de la paroisse jubilaire.



M. Lambert gagne la bourse Rhodes

Notre jeune compatriote Marcel Lambert, d'Edmonton, étudiant à l'Université de l'Alberta, vient de gagner la bourse Rhodes, l'un des prix les plus convoités de la gent étudiante. Ancien élève de l'école Grandin et du collège Saint-Joseph, le jeune Lambert s'est toujours distingué dans ses études. En 1937, il faisait partie d'un groupe de jeunes qui assistèrent au couronnement du Roi et de la Reine. Lorsque la guerre éclata, il s'enrôla dans le 14ème Régiment Royal canadien et fut fait prisonnier à Dieppe. En juin 1945, il épousait Mlle Margaret Lowles, de Deaford, Sussex. De retour au pays, le jeune Lambert reprit ses études universitaires, remportant de nouveaux succès. Le nouveau boursier a l'intention de se rendre à Oxford en octobre prochain pour y étudier le Droit. Nos félicitations et nos meilleurs voeux de succès.

Catholiques australiens

Ottawa. — Le très honorable F.-M. Ford, qui vient d'être nommé haut commissaire de son pays à Ottawa, est un catholique exemplaire.

Le nouveau commissaire fut ministre de l'armée dans le gouvernement Curtin durant la guerre.

Le premier ministre actuel de l'Australie, l'hon. J. B. Chifley, est lui-même un catholique convaincu qui assiste à la sainte Messe tous les jours, malgré ses nombreuses occupations.

La presse en Pologne

Londres. — L'Angleterre désire envoyer en Pologne le plus de journalistes britanniqus possible avant et durant l'élection du 19 janvier prochain, a déclaré aux Communes le ministre d'Etat Hector McNeil.

Manque d'instituteurs aux Etats-Unis

Washington. — On manque tellement d'instituteurs aux Etats-Unis que 61,750 enfants sont privés d'enseignement, cette année. Environ 14,312 emplois d'instituteurs sont vacants à cause surtout du salaire dérisoire qu'on leur offre. D'autre part, on a remplacé beaucoup d'instituteurs par des gens incompétents dont près de deux millions d'enfants doivent subir l'ignorance. L'année dernière encore, 59.8 pour cent des instituteurs gagnaient moins de $2,000. par année.

Le rapatriement des prisonniers

New-York. — Le secrétaire d'état Byrnes a demandé à la France, la Belgique, les Pays-Bas, et le Luxembourg de rapatrier un total de 674,000 prisonniers de guerre allemands aussi tôt que possible. Il ajoute qu'en général on est d'accord.

Aumôniers militaires en service

Bien que chaque jour le licenciement réduise l'Armée à son effectif d'après-guerre, on compte encore vingt aumôniers militaires qui veillent sur le bien-être spirituel des milliers d'hommes en uniforme. De ce nombre, quatre, tous des catholiques, sont encore outre-mer.

Dans l'armée active, on comptera 18 aumôniers, catholique et protestants, dont deux aumôniers principaux, avec le grade de lieutenant-colonel. Le lieutenant-colonel C.-E. Beaudry, M.B.E., sera le principal aumônier catholique; parmi ceux qui exerceront leur ministère, nommons le major H. Charlebois, de Montréal, le capitaine L. S. Ritza, de Pembroke, le capitaine H. S. Caley et le capitaine J.-L.-M. Lavallée, de Joliette. Le major J.-W. Foote, V.C., le seul aumônier à obtenir la Croix Victoria, continuera sa carrière dans l'armée active.

Un député libéral veut savoir où va l'argent des Canadiens

Librairie de l'A.C.F.A.

Toutes les personnes qui veulent acheter de la Librairie de l'A.C.F.A., albums, livres, chansons, cartes de Noël, etc., sont priées d'envoyer le montant d'argent voulu avec leur commande.

La Librairie étant à ses débuts, on comprendra facilement qu'elle n'est pas encore assez forte pour faire crédit. En payant argent comptant, on aidera l'oeuvre à se maintenir et à se *développer*.

La Librairie offre de remplir toute commande qu'on lui enverra, même si livres désirés n'apparaissent pas dans les listes publiées.

La Librairie de l'A.C.F.A. sollicite le patronage de tous: individus, communautés, écoles, clergé, etc. Si elle n'a pas en magasin les livres demandés, elle s'efforcera de les obtenir dans le plus bref délai possible.

Librairie de l'A.C.F.A.
10010 - 109ème rue,
La Survivance, Edmonton

Chronique de l'A.C.F.A.

S. Exc. Monseigneur Routhier

Dans son dernier numéro la "Voix de Grouard" publie un communiqué officiel de S. Ex. Mgr H. Routhier, coadjuteur de Grouard. en faveur de la Journée de l'Association dans ce Vicariat.

Monseigneur Routhier écrit à ce sujet:

"Il n'est pas douteux que la conservation de la langue et des traditions françaises au Canada est une aide puissante pour la conservation de la foi. Et parmi les organismes qui travaillent à la conservation de la langue et des traditions, aucun ne mérite autant notre support actif que l'A.C.F.A. dont les réalisations vous sont biens connues.

'C'est pourquoi je vous demande instamment de vouloir au plus tôt tenir votre Journée de l'A.C.F.A. dans toutes nos paroisses où nous avons une population française et ainsi envoyer à l'Exécutif Central les contributions qui vous sont établies, et même si possible dépasser l'objectif."

Nous tenons à remercier S. Exc. Mgr Routhier de son appui bienveillant envers l'Association et à lui exprimer notre profonde gratitude.

Librairie française

Notre Service de librairie française est à peine inauguré et déjà nombre de demandes nous parviennent de partout. Nous prions nos clients d'être indulgents envers nous, surtout au cours des premières semaines. On comprendra facilement que nous avons plusieurs difficultés à surmonter et un surcroit de travail pendant cette période d'organisation, qui correspond en plus à la période déjà chargée des Fêtes.

Journée de l'Association

Plusieurs autres paroisses ont fait tenir leur souscription en faveur de l'A.C.F.A. Nous relevons les noms suivants: St-Vincent, Girouxville, Jean-Côté, Végreville, Beaumont, Villeneuve, St-Joachim Edmonton), St-Edouard, Falher et Ballater.

Nous publierons dans quelques semaines le rapport trimestriel détaillé et les montants fournis par chaque paroisse. Dès maintenant nous offrons à tous nos souscripteurs nos félicitations et nos remerciements.

Le secrétariat de l'A.C.F.A.

Le Père Noël ne peut servir à tout

Boston. — On ne voit pas le Père Noël sur les annonce de boissons alcooliques, cette année, dans le Massachusetts.

La Commission de régie des liqueurs fortes a prévenu tous les détenteurs de permis de ne pas lier la boisson à Nicolas dans le but d'obtenir plus de ventes.

Plus dangereux que la bombe atomique

Paris. — La bombe atomique a été classée en quatrième lieu parmi les armes les plus destructives. Le professeur Frédéric Curie a déclaré que les deux armes les plus dangereuses ne sont pas la bombe atomique, les avions ou les canons, mais "la science et le journalisme".

Il ajouta que le petit microbe pourrait s'avérer plus destructif que l'atome.

Il n'a pas fait d'autres remarques.

On disposerait des millions du dernier emprunt sans consulter le Parlement

De nouveaux payements anticipés secrètement consentis à l'Angleterre

Le "Devoir" du 5 novembre reproduit une bonne partie de l'article que M. J.-F. Pouliot, député libéral de Témiscouata aux Communes, a publié dans le "Saint-Laurent" sur l'emploi des $400,000,000 que le gouvernement fédéral vient d'emprunter des contribuables. Cet article intéresse tous les Canadiens qui se croient encore en démocratie et qui placent les intérêts canadiens avant les intérêts des autres pays.

Le député libéral de Témiscouata écrit:

Or, quelle a été ma surprise de recevoir, il y a quelques jours, la lettre suivante de l'un de mes amis de langue anglaise, un bon libéral que je n'avais pas vu depuis longtemps.

7 novembre 1946

"Je vous écris pour savoir ce que vous pensez de la déclaration faite par M. Ilsley hier soir aux journalistes au sujet du nouveau crédit de $125,000,000 à la Grande-Bretagne.

"Quand la vente de nouveaux bons d'épargne a été annoncée. j'étais certain que le gouvernement emploierait cet argent pour payer des bons et des débentures à leur échéance et aussi à fins de réhabilitation et de reconstruction. J'ai été étonné quand j'ai appris que des quatre cents millions obtenus par cette émission de bons, cent vingt-cinq millions seront employés pour faire un nouveau prêt à l'Angleterre.

"Je suis allé en Angleterre l'été dernier et j'ai pu obtenir la preuve définitive que le Royaume-Uni fait tout en son pouvoir pour étrangler tous les autres pays sur les marchés mondiaux d'exportation (to get a stranglehold on the Export Markets of the world). Par conséquent, pourquoi, nous au Canada, devrions-nous avancer un autre crédit à un pays qui nous enlève délibérément les marchés d'exportation qui devraient nous appartenir? Je n'ai aucun doute que les marchandises que nous exportons en Angleterre servent aux exigences des importateurs anglais pour les réexporter au détriment de notre commerce étranger."

N'est-ce pas formidable? J'avais peine à croire une chose qui me paraissait aussi extraordinaire.

La lecture de cette lettre m'a abasourdi. Je n'avais pas entendu cette déclaration à la radio. J'ai repassé tous mes vieux journaux du 6 et du 7 novembre, je n'ai rien vu, sauf que les rapports d'un discours de M. Ilsley à la radio avaient à trois places des points de suspension. J'ai demandé le texte de son discours à la galerie de la presse. Personne ne l'avait. J'ai vu le rapport officiel, qui était bien celui que j'avais lu dans les journaux, avec les trois séries de points de suspension. Rien de plus.

Cependant, un de mes amis me dit qu'il avait entendu cette déclaration aux nouvelles du soir, le 6 novembre.

Je me suis alors adressé au bureau du ministre pour avoir le texte de son discours, que j'ai obtenu. Voici ce que j'ai lu:

M. Ilsley: "It is necessary to borrow as we have been doing during the last two or three weeks in our Canada Saving Bond campaign, for the purpose of making loans to our Allies who have heavy expenditures to make in Canada for reconstruction purpose".

(Traduction) M. Ilsley: "Il est nécessaire d'emprunter, comme nous l'avons fait pendant les deux ou trois semaines de notre campagne pour les bons d'épargne du Canada, pour faire des prêts à nos Alliés qui ont de fortes dépenses à faire au Canada pour des fins de reconstruction".

C'était donc bien pire que ce que m'avait écrit un homme d'affaires justement alarmé du vent de folie qui passe sur la capitale. Ce n'était pas seulement la "bagatelle" de $125 millions qu'on avançait encore à l'Angleterre; tout le produit des bons, soit $400 millions, va donc servir à la reconstruction des pays étrangers. C'est d'autant plus absurde que la crise du logement est encore aiguë au Canada.

Le but de cet emprunt n'aurait-il pas dû être annoncé avant l'emprunt? Chacun aurait alors su pourquoi il souscrivait. Cette méthode n'aurait-elle pas été plus honnête?

Mais, après coup, le ministre des Finances eut sans doute des scrupules d'employer de telles tactiques pour alourdir encore le fardeau qui écrase le contribuable canadien. Il crut de son devoir de le mettre au courant. Il parla à la radio à 8.30 p.m. le 6 novembre. Un commentateur rapporta son discours. C'était dans l'ordre. Immédiatement les appels téléphoniques ont dû se multiplier pour empêcher la publication de cette nouvelle à sensation dans les journaux. C'est ainsi que si M. Ilsley a parlé pour ne pas avoir trop de remords, le peuple canadien n'est pas renseigné comme il devrait l'être sur ce qui se passe à Ottawa. Il faut courir à droite et à gauche pour avoir les nouvelles d'intérêt public.

Et aujourd'hui, le **Saint-Laurent** de la Rivière-du-Loup est le premier de tous les journaux du Canada à apprendre au peuple canadien que, de l'aveu du ministre des Finances lui-même, le dernier emprunt de quatre cents millions est destiné, encore une fois, "à faire des prêts à nos Alliés".

Si ces prêts sont une bonne affaire pour le Canada, pourquoi le gouvernement les fait-il en cachette?"

Le nombre des divorces en 1946 sera le plus élevé de toute notre histoire

Ottawa. — Une enquête de la "British United Press" a révélé que les Canadiens dépensent cette année plus de 1,250,000 pour obtenir le divorce devant les tribunaux du pays. C'est la plus grande course au divorce qui se soit jamais vue au Canada.

Déjà, le nombre des divorces dans six provinces a excédé le total pour les neuf provinces de l'an dernier et tout indique que chaque province enregistrera un record lorsque tous les chiffres auront été compilés. Le nombre des divorces cette année sera deux fois plus élevé que celui de 1942, lorsque le nombre des mariages atteignit un sommet dans l'histoire canadienne. Les chiffres préliminaires laissent entendre qu'il y aura cette année de 6,500 à 7,000 divorces, comparativement à 5,000 en 1945 et à 3,000 en 1942. Chaque divorce coûte au requérant la somme de $200. en droits judiciaires.

Si l'on refère aux archives poussiéreuses du début du siècle, on constate qu'il n'y avait eu que 13 divorces en 1883. C'était la première année dans l'histoire canadienne que le nombre des divorces atteignait la dizaine. En 1903, il y eut 21 divorces, soit un record pour ce temps-là.

La Colombie canadienne avec l'Ontario viennent en tête dans la course au divorce. Chacune de ces deux provinces a déjà dépassé le chiffre de 1,366 établi dans chacune d'elles l'an dernier. Un total de 1,405 divorces ont été accordés par les tribunaux de la Colombie canadienne au cours des neuf premiers mois de 1946.

Le Manitoba, la Saskatchewan et l'Albert apublient également des chiffres supérieurs à ceux de l'an dernier. Le Québec, qui est la seule province du Dominion qui n'ait pas de tribunaux pour dissoudre le mariage, a vue 290 de ses bills de divorce approuvés à la dernière session du Parlement canadien. Jusqu'ici, cet automne, 200 requêtes ont été adressées à Ottawa pour être étudiées à la prochaine session, qui débutera en janvier. D'ici à la fin de 1946, 300 requêtes de divorce de la province de Québec seront soumises au comité parlementaire chargé d'étudier ces requêtes.

Bien que le nombre des mariages ait décliné depuis 1942, quand un record a été établi, le nombre des divorces n'a cessé d'augmenter. Il y a eu 107,478 mariages au Canada l'an dernier et 5,076 divorces, soit un divorce pour 21 mariages. En 1944, il y a eu un divorce pour 26 mariages; en 1943, 1 pour 34 et, en 1942, 1 pour 41. Avant la guerre, il y avait un divorce pour 48 mariages.

Un budget de 37 milliards

Washington. — Le budget du président Truman accusera une diminution substantielle sur les précédents, mais il ne satisfera pas encore plusieurs républicains. On a appris que M. Truman soumettra au 8e congrès un budget de 37 milliards de dollars. Les critiques du président prétendent qu'un tel budget est encore trop pour que la promesse de réduire les taxes de 20 pour cent puisse être remplie.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 1e novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 11 DECEMBRE 1946

La Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal et l'A.C.F.A.

La semaine dernière nous annoncions l'initiative lancée par l'A.C.F.A. Nous voulons dire la fondation du **Service de Librairie française** en Alberta. Aujourd'hui nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que les démarches entreprises par l'A.C.F.A. dans un autre domaine sont en bonne voie de réalisation. Il s'agit cette fois de la fondation de **bibliothèques scolaires** dans tous nos centres. Nous publions dans une autre page un article du "Vigilant" organe de la Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal. On y verra que nos jeunes hommes d'affaires de la métropole préparent, pour février prochain, une cueillette de livres français. Ils ont fixé leur objectif à au moins 10,000 volumes.

Nous connaissons le dynamisme de nos jeunes hommes d'affaires de Montréal, leur zèle entreprenant et éclairé. Nous savons, par les expériences du passé, que le succès le plus entier couronne toujours leurs louables efforts. Aussi sommes-nous assurés à l'avance que la "cueillette de livres français" qui sera lancée en février prochain, en faveur de nos jeunes Franco-Albertains, remportera, elle aussi, le plus franc succès.

Les livres ainsi recueillis serviront à fonder un noyau de bibliothèques dans chacune de nos écoles françaises de l'Alberta. C'est une lacune déplorable, une véritable pitié, que l'absence de livres français dans la plupart de nos centres. Une fois de plus l'A.C.F.A. a voulu se dévouer envers les nôtres. Et dans ce but elle a obtenu le précieux concours de la jeune Chambre de Commerce de Montréal.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet. Dès maintenant, nous demandons à tous ceux que le projet intéresse et qui désirent la fondation d'une bibliothèque scolaire dans leur milieu, de se mettre en communication avec le secrétariat de l'A.C.F.A., La Survivance, Edmonton.

Encore les Témoins

Saviez-vous que dans la province de Québec la liberté religieuse n'existe pas? C'est la grande nouvelle que l'**Edmonton Journal** annonçait à ses lecteurs samedi dernier. Comme ce n'est pas une vérité de fait évidente, il a consacré une colonne de ses pages pour essayer de prouver qu'il ne mentait pas.

Ceux d'entre nous —et ils sont nombreux—qui ont vécu dans la province de Québec ou qui l'ont visitée, ont pu y voir des temples protestants où les ministres prêchent ce qu'ils veulent, accomplissent à leur aise les cérémonies religieuses de leur secte. Ils connaissent des écoles protestantes, des collèges protestants, une université protestante qui donnent un enseignement dont les protestants seuls, sans aucune intervention du gouvernement ou de l'Eglise catholique, établissent les programmes. Et ces institutions reçoivent leur part des taxes publiques destinées à l'éducation. Jamais on n'entend les protestants du Québec se plaindre qu'ils sont privés de leurs droits ou de leurs libertés civiles et religieuses. Ils en jouissent pleinement, sans avoir besoin de les réclamer.

Croit-on maintenant qu'on puisse parler de la liberté religieuse dans la province de Québec sans tenir compte de ces faits qu'il est facile pour chacun de constater? Eh bien! oui. Cette canaillerie est possible. Le **Journal** l'a pratiquée au grand jour, et sans pudeur, samedi dernier. Les faits de première importance, il s'est bien gardé de les rappeler. Il s'est contenté de nous parler des Témoins de Jéhovah.

Dès le début de son article, il s'est engagé sur une fausse route.

Les Témoins de Jéhovah ne sont reconnus par aucun tribunal du pays—il en est de même, croyons-nous, aux Etats-Unis—comme une secte religieuse. Ils n'ont aucune église, aucun temple où leurs fidèles se réuniraient pour les cérémonies du culte. Leurs "ministres" font des études si courtes (cinq mois) et si élémentaires que les autorités civiles ont refusé de les accepter comme tels. Aussi est-ce une ignorance grossière que de parler des Témoins comme d'une secte religieuse comparable aux sectes protestantes.

* * *

Le **Journal** nous présente les Témoins comme des gens paisibles qui souffrent persécution dans la seule province de Québec. Si nous voulions raconter toutes les "persécutions" subies par les Témoins dans les différents pays où ils travaillent à répandre leur "évangile," un livre ne suffirait pas. Contentons-nous de rappeler brièvement certains faits qui montrent bien que les Témoins ont un don vraiment extraordinaire d'intéresser les gouvernements, les tribunaux et la police.

Dans notre pays, au commencement de la guerre, le gouvernement fédéral a interdit les Témoins pour activités subversives.

Aux Etats-Unis, en une seule année, les Témoins ont subi 2,000 procès qui mettaient en cause 3,000 des leurs.

L'Angleterre elle-même, "paradis" de toutes les grandes libertés, a été forcée, pour raison de sécurité publique, de s'occuper de ces gens paisibles et inoffensifs. En 1942, 519 Témoins firent 72,270 jours de prison pour divers motifs. Leur chef, A. D. Schroeder, a été expulsé du pays.

En Australie, en 1941 et 1942, le gouvernement a dû prendre des mesures sévères contre les Témoins, et il a confisqué leur maison, leur Bethel. Ils menaçaient la sécurité publique.

La Nouvelle-Zélande est intervenue, elle aussi, contre les Témoins. Elle en a arrêté plusieurs et les a placés sous bonne garde.

* * *

Quand on connaît les doctrines farouches, exaltées des Témoins, on n'est pas surpris qu'elles les conduisent, un jour ou l'autre, devant les tribunaux. Pour eux, en effet, les lois d'un pays, d'un Etat ou d'une province, les règlements d'une ville n'obligent pas. S'ils consentent à s'y soumettre, ce n'est que pour un temps, et par prudence, en attendant qu'ils puissent faire mieux. La loi du service militaire, ils la rejettent. Ce sont des objecteurs de conscience. Le drapeau national, ils refusent de le saluer.

De par leur doctrines, les Témoins ne sont pas soumis aux autorités civiles. En haut, tout en haut, se tient Jéhovah. Viennent ensuite Abraham, Isaac, Jacob, les prophètes de l'Ancien Testament. Immédiatement après, les Témoins. En bas, beaucoup plus bas, les autorités civiles.

Quant à l'Eglise catholique, elle vient du diable. C'est la "Grande Prostituée" qu'il faut combattre et détruire.

On comprend alors pourquoi les Témoins sont particulièrement violents dans la province de Québec.

On comprend encore, et non moins clairement, pourquoi le **Journal** se porte à la défense des Témoins, en lançant des insinuations mauvaises contre le gouvernement, les tribunaux et les catholiques de la province de Québec.

C'est une saleté de plus.

Et ce n'est pas la dernière.

S. P.

En lisant les journaux

Fauteur de désordres

LA TRIBUNE, Sherbrooke. — Rien ne démontre mieux l'emprise que peut prendre un "organisateur de grèves" sur de grands masses ouvrières que ce qui vient de se produire aux Etats-Unis, alors que trois jours avant la date fixée par J.-L. Lewis pour une nouvelle grève dans les mines de charbon bitumineux, des dizaines de milliers de mineurs ont abandonné leur tâche. Et Lewis a vue cela sans que l'idée lui vienne de protester contre l'action prématurée de ceux qui suivent aveuglément ses directives et ses ordres, tant il est jaloux de son influence, tant il tient à conserver son plantureux fromage et tant il se soucie peu de faire passer l'intérêt du peuple américain avant l'intérêt de quelques centaines de milliers d'ouvriers et, surtout, avant son intérêt personnel.

Il est de plus en plus évident que Lewis ne se préoccupe point des conséquences funestes qui pourront découler de son geste de matamore. Il sait qu'au seuil de l'hiver, il y a, par tout le continent nord-américain, une demande accrue de charbon bitumineux et que non seulement les industries, les compagnies de chemin de fer et d'innombrables individus comptent sur un approvisionnement plus considérable de combustible; il sait que si les mines de charbon ne peuvent répondre à cette demande pressante, c'est le chaos qui peut se produire dans toute l'industrie lourde et moins lourde et que des millions de personnes souffriront de cet état de choses, mais le préjugé, l'orgueil et l'esprit d'insubordination l'aveuglent et déterminent ses gestes.

Lewis veut être un Etat dans l'Etat, au risque même de disloquer, de chambarder toute l'économie américaine. Washington s'en rend compte maintenant, mais il est regrettable qu'il n'ait pu réussir plus tôt à mater ce fougueux fauteur de désordres.

Centralisation et dictature

LE DEVOIR. — Un professeur de sciences économiques et politiques à l'Université de Toronto, M. Alexander Brady, prononçait récemment une conférence au Moyse Hall de McGill; et il représentait à son auditoire que le plus grave danger que rencontre le régime démocratique, dans les dominions d'aujourd'hui, provient de "la pression qui s'exerce dans le sens de la centralisation", parce que c'est la centralisation qui "crée le spectre du gouvernement irresponsable".

Centralisation et dictature, cela fait la paire. Le propos du torontois professeur Brady est à retenir et à méditer.

Il reste de savoir si la méditation, dans le cas canaiden, ne surviendra pas trop tard.

Guerre atomique

LA PRESSE.—La mise hors la loi de la guerre est le seul moyen, la seule défense contre la bombe atomique. C'est l'avis que donne aux Canadiens M. O.-M. Solandt, directeur général des recherches pour la défense. Il est certain que nous sommes en mesure de nous défendre, de vaincre même, mais combien de victimes, combien de destructions une autre guerre entraînerait-elle? C'est la question que pose ce savant, en faisant ressortir le rôle que jouerait la bombe atomique, dans une prochaine guerre. L'exemple de ce qui s'est passé lors des deux bombardements subis par le Japon devrait nous ouvrir les yeux devant les possibilités d'une autre guerre. Sans compter le nombre des victimes qu'un seul bombardement pourrait faire, il faut calculer en outre la destruction matérielle et surtout l'effet moral de semblable événement. Un bombardement par la bombe atomique sur une ville entraînerait la mort de 50,000 personnes et 30,000 autres devraient être traitées pendant une période indéfinie. 3,000 maisons seraient détruites et 35,000 endommagées. Et si l'on suppose qu'une semblable attaque a lieu en plein hiver canadien, l'on peut s'imaginer les conséquences que cela peut entraîner.

Les nombreux avantages de l'établissement rural

Lettre collective des archevêques et évêques de la province de Québec

Nos très chers frères,

Introduction: L'Eglise est l'amie de la terre

L'Eglise n'a jamais ménagé ses encouragements à l'agriculture. Héritière universelle de la Révélation, elle s'est toujours plu à montrer que l'occupation qui nourrit les corps a pris naissance au paradis terrestre, en même temps que la religion qui nourrit les âmes. Elle rappelle avec fierté les bénédictions promises par Dieu aux patriarches de l'ancienne loi, ainsi qu'à tous les ouvriers de la terre. C'est avec une pieuse émotion qu'elle recueille sur les lèvres de son Maître les touchantes allégories qu'Il a empruntées à la vie des champs et qui consacrent tout son culte pour la terre.

Il ne faut donc pas nous étonner de la voir, au cours des siècles, à la tête des grands mouvements de colonisation qui ont ouvert la voie à la prise de possession du sol, et amélioré sur tous les continents le sort de l'humanité. Par ses Ordres religieux et ses monastères, elle a chéri d'un même amour la culture de la terre et celle des âmes. Elle reste fidèle de nos jours à sa noble mission de pourvoyeuse du sol, en encourageant ses fils à s'y établir.

Les Souverains Pontifes ont souvent prôné l'attachement ou le retour à la terre comme une sauvegarde de la vie religieuse et morale. Pour notre enseignement et notre édification relisons les témoignages les plus récents. Léon XIII montre dans "la participation à la propriété du sol le moyen de combler l'abime qui sépare l'opulence de la misère". Pie XI, le 1er mai 1927, rappelle à des pèlerins venus de Belgique que "le sol est la première richesse d'une nation, et l'agriculture, l'industrie la plus naturelle, la plus vitale et la plus importante".

Dans une allocution qu'il prononçait le jour de la Pentecôte 1941, Pie XII recommande la colonisation comme remède à l'entassement des grandes villes et comme moyen de protéger la vie de famille. "Avant toute chose, dit-il, il faudrait aujourd'hui penser à créer de l'espace vital pour libérer la famille des liens qui l'empêchent de se développer et de concevoir même l'idée d'une maison à elle. Notre planète ne manque pas de régions et de lieux propres à la vie, qui pourraient bien s'adapter aux besoins et aux activités de la civilisation, s'ils étaient cultivés par la main de l'homme, au lieu d'être abandonnés aux caprices d'une végétation spontanée".

Ces paroles du Souverain Pontife s'appliquent aussi bien à notre pays qu'aux autres parties du monde. Nous ne manquons certes pas chez nous "de régions et de lieux propres à la vie"; mais ils ne font qu'enrichir les exploiteurs de la forêt, alors qu'ils devraient servir à la colonisation. Des gens bien renseignés estiment que le domaine colonisable de notre province compte au bas mot dix millions d'acres de terre cultivable. C'est tout l'espace nécessaire pour fonder 500 paroisses nouvelles de 200 familles. Et il reste des milliers de lots vacants dans les colonies déjà ouvertes. Combien de nos jeunes gens trouveraient là "l'espace vital" qui leur permettrait de fonder un foyer et de rester à la campagne qu'ils doivent aujourd'hui quitter, faute de terres disponibles dans les vieilles paroisses.

Forts de ces directives et soucieux de remplir Notre charge pastorale, Nous croyons opportun, Nos très chers Frères, de poser sous son vrai jour, le problème de la colonisation, d'en souligner la nécessité et les avantages, de rappeler les devoirs qu'elle impose et les moyens qui en assureront le succès.

Comment concevoir le problème de la Colonisation

Une première constation s'impose: l'opinion publique n'a pas toujours attaché assez d'importance à la colonisation. On l'a ou ignorée, ou négligée, voire même décriée, sous prétexte qu'elle coûtait trop cher aux pouvoirs publics et qu'elle rapportait trop peu au pays. Confondant les deux idées de colonisation et de misère, on a plaint les colons, au lieu de les admirer, de les encourager et de les aider.

Même s'ils ne suffisent point à l'excuser, les faits expliquent un tel état d'esprit. Dans les débuts, la colonisation a trop souvent consisté en des établissements de fortune, en bordure des vieilles paroisses. C'était là sans doute des essais fort louables, mais dont les résultats s'avéraient insuffisants à résoudre le problème de l'accroissement naturel de la population. Plus tard, la construction de nouvelles voies ferrées a ouvert d'immenses espaces à la civilisation.

Des milliers de colons qui ont tenté "la rude aventure", les plus courageux se sont cramponnés au sol qui les accueillait. Ils durent travailler ferme et s'imposer de pénibles sacrifices pour "tenir" sur leurs lots. Aussi possèdent-ils aujourd'hui des établissements qui font leur orgueil et l'admiration des visiteurs. Ils n'ont plus à envier le sort des parents et des amis qu'ils ont quittés pour devenir colons. D'autres, en plus grand nombre peut-être, ont failli à la tâche, ou bien parce qu'ils n'étaient pas de taille à l'accomplir, ou bien parce que leur a manqué l'assistance qui les aurait soutenus dans leur dur labeur. Désabusés, ces sujets inaptes sont revenus vers leur ancien milieu et ont dénigré l'oeuvre éminemment sociale de la colonisation. Pourquoi aussi les avoir choisis et dirigés vers des terres neuves? Il peut être facile après coup de blâmer les responsables de ces échecs, et de prétendre que par là ils ont voulu débarrasser les vieilles paroisses et les villes de citoyens indésirables et de chômeurs encombrants. Il faut tenir compte, cependant, que le mouvement de colonisation d'il y a dix ou quinze ans a commencé dans un temps de chômage et de crise économique. On a cru qu'il fallait donner à tous ceux qui étaient dans la misère la chance d'en sortir par la culture de la terre. On a voulu faire oeuvre utile, mais en de trop nombreux cas les réalisations ont démenti les espérances. Retenons de l'expérience qu'il ne faut pas attendre une autre crise aiguë pour accentuer et améliorer notre mouvement de colonisation.

C'est autrement qu'il faut concevoir la colonisation, ou la prise de possession d'une région par des individus qui en exploiteront toutes les ressources. Il ne suffit pas de l'envisager comme une mesure transitoire, soit pour remédier à une crise passagère, comme palliatif au chômage ou à la mendicité, soit pour rétablir l'équilibre entre les consommateurs de la ville et les producteurs de la campagne. Il faut plutôt la considérer comme une oeuvre permanente et de longue portée, une oeuvre destinée à favoriser le problème difficile de l'établissement de notre population.

Le Créateur, en faisant au premier couple humain le devoir de se multiplier, avait dessein de peupler toute la surface du globe. Il a fallu que des courants de migration s'établissent pour permettre aux générations suivantes de se fixer sur différents points de notre planète. Dans ce partage du monde, la Providence nous a réservé une place de choix sur cette terre canadienne.

Malheureusement, par suite de l'impossibilité où s'est trouvée notre population de s'établir au rythme de son accroissement naturel, faute d'organisations capables de diriger nos familles vers les terres neuves et les vastes espaces inoccupés, nos gens durent prendre la route de l'exil ou la direction des grandes villes.

Il est donc urgent, d'une part, de combler les vides créés par cette émigration à l'étranger et, d'autre part, d'arrêter l'exode de nos campagnes vers les grands centres. Il importe par ailleurs de faciliter l'obéissance à la loi de fécondité, imposée à l'homme par le Créateur. La colonisation permettra d'atteindre cette fin en assurant à notre peuple, avec la possession du sol, la stabilité économique et l'espace vital nécessaire à la conservation, à l'accroissement et à l'utilisation aussi parfaite que possble de notre capital humain. C'est à cette hauteur, Nos très chers Frères, que doit s'élever notre conception de l'oeuvre colonisatrice, et c'est

(suite à la page 6)

Conseils d'hygiène

Santé mentale

Les autorités d'hygiène à Ottawa disent que le véritable bonheur exige plus que de bons muscles. Le cerveau doit aussi être mis en contribution. Les spécialistes de la Santé nationale et du Bien-être social commentent l'interrelation de la santé physique et de la santé mentale. Quelle que soit la force musculaire ou la résistance d'un individu, il doit encore posséder des facultés mentales comme la maîtrise de soi et le sens des valeurs pour se rendre acceptable aux autres et assurer son véritable bonheur.

* * *

Prévention et guérison

Remontant à l'âge où les maladies étaient des objets d'horreur dont on évitait soigneusement le contact, les autorités d'hygiène publique à Ottawa appuient sur la méthode moderne d'aborder la maladie: études, traitement, et surtout prévention lorsque c'est possible. Puisque la plupart des maladies peuvent se guérir, le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social rappelle aux Canadiens qu'une prompte attention médicale constitue l'arme de choix contre la maladie. On rappelle aussi que plus on ira au devant de la maladie, moins elle sera difficile à guérir.

* * *

La propreté

Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, à Ottawa, a lancé un appel en faveur de la propreté, mère de l'hygiène. La propreté, qui s'applique à la personne (hygiène de la peau, des cheveux, des dents, des ongles, des pieds), aux locaux d'habitation et aux locaux de travail, entrave la propagation des maladies contagieuses. Elle empêche les maladies de peau et l'infection des plaies, coupures, blessures, etc.

Service de Librairie française de l'A.C.F.A.

Heure de Bureau:
9 h. 00 à 12 h. 00;
1 h. 30 à 4 h. 30;
Samedi: 9h.00 à 12h.00.

Adresse:
10010 - 109ème rue,
La Survivance,
Edmonton, Alberta.

EN VENTE

DEUXIEME LISTE

Albums pour enfants

Collection de Contes Merveilleux. Ces contes ont charmé nos esprits: ils feront les délices des tout-petits. Chaque volume de 64 pages environ, format 7x 10 pouces, cartonné.

Blanche Neige, — Le Petit Poucet, — Le Petit Chaperon Rouge, — Alladin, — La Chatte Blanche, — Ali Baba, — Gracieuse et Percinet, — Le Prince Lutin, — L'Oiseau Bleu.

Prix: l'exemplaire .... .50c

* * *

LISEZ PLUCK

Pluck est un lutin qui vit au royaume des insectes. Pluck est une aventure passionnante que les petits enfants liront ou se feront raconter. Pluck instruit et amuse en même temps. Chaque album 8x11 pouces, jolie couverture en 4 couleurs.

Pluck — ses Aventures .... .50c
Pluck — chez les fourmis .... .50c
Pluck — chez les abeilles .... .50c

* * *

COLECTION BISCOTIN

4 volumes, format 8"x10" 16 pages.
Biscotin voyage .... .15c
Biscotin aviateur .... .15c
Biscotin en Afrique .... .15c
Biscotin au pays des 4 lapins .... .15c

* * *

DEUX ALBUMS D'ENFANTS

Contes du bord de l'eau .... .25c
Calinette .... .25c

* * *

Les albums de la Jeunesse

Albums en couleurs, 24 pages, format 7x9 pouces.

La Sorcière du Rocher Percé, — Le Calvaire du Repentir, — La Fée des érables, — Le Chat Botté, — Le Petit Poucet, — Le Petit Chaperon Rouge, — Bamboulo et Bamboula, — Jeannot l'Intrépide, — Paton et Patie, — Cousine de Cendrillon, — Le Cousin de la Jeannotière, — La Fin d'un Traître, — La Boule d'Or.

Prix: l'exemplaire .... .15c

* * *

COLLECTION MON HISTOIRE DU CANADA

Pour les tout petits, couverture en 4 couleurs, 24 pages, textes à la portée des tout petits.

Dollard des Ormeaux, — Maisonneuve, — Jacques Cartier, — Champlain.

Prix: l'exemplaire .... .25c

* * *

COLLECTION A-B-C

Alphabet des Animaux — Alphabet des Poissons. L'exemplaire .... .25c

* * *

ALBUMS ILLUSTRES POUR ENFANTS

Albums de meilleur goût, en couleurs. Format 11x7¾ pouces.

Le Petit Prince, — Ben-Hur.

Prix: l'exemplaire .... .90c

* * *

CONTES DE GRIMM et autres contes

Les présents du petit Peuple, — Une Nuit avec les Sorciers, — L'Ours et le Roitelet, — Le Petit Frère et la Petite Soeur, — Le Vaillant Tailleur, — Rose Latulippe, — Le Loup et le Biquets, — Tom Pouce, — Rodrigue Bras de Fer.

Prix: l'exemplaire .... .10c

* * *

IMAGERIE — Conte de Noël — Voyage de Joseph et Marie allant de Québec à l'Ile d'Orléans. Prix de Concours. Chacun .... .75c

PAYSANNERIE — Conte des Rois — Visite des Mages. Chacun .... .75c

LA FAMILLE GRENOUILLE — 64 pages, 7½x9¼ pouces. Chacun $1.00

* * *

Franceline — Beau roman pour jeunes de 10 à 15 ans .... .60
Une Fleur du Richelieu — Albert Tessier, ptre .... .35
Julot chez les Fées — Louise Marchand .... .40
Contes du Charpentier Joseph — Frère Euchariste Goyette .... .50
Goyette .... .50
Contes Dorés — Frère Euchariste
Attention au Cercueil — André Rochon .... .25

* * *

COLLECTION CONTES ET AVENTURES

Les Compagnons de "Pierre-qui-sonne", — L'Exploit de Jean-Pierre, — L'Ile de Jacques, — Quartier Nord, — La Cloche de Joie, — Dix et Un, — Le Prince Marc, — Aventures dans l'Insulinde, — Souvenirs de Guerre, — La Chèvre d'Or.

Prix: l'exemplaire .... .10

Cinq de ces livrets reliés en un livre, Contes et Aventures, 1ère série .... .65

Cinq de ces livrets reliés en un livre, 2e série .... .65

Petite Maman, — Robert le Vantard, — L'Oiseau de Petit Pierre, — Jeanne Désobéissante. Chacun .... .09

* * *

Sur la Route avec Jésus .... .50
Album: Le bon Dieu a dit — Les commandements de Dieu, 34 illustrations, chacun .... .50
Album: Heures enfantines et chrétiennes, 25 illustrations .... .50

* * *

POUR JEUNES FILLES

Bibliothèque de Ma Fille — Berthe Bernage, l'amie de toutes les femmes, elle apporte le joyeux réconfort, l'exemple et l'encouragement.

Brigitte jeune fille, jeune femme — Brigitte maman — Brigitte et le bonheur des autres — Brigitte et le devoir joyeux — Brigitte femme de France.

Nouveautés de l'année: Brigitte aux Champs — Brigitte sous le ciel gris.

Chacun environ 280 pages $1.00

* * *

Ta Personne — Abé Robert Llewellyn
Comment devenir l'épouse la plus aimée la meilleure des mamans, la maîtresse de maison idéale. 173 pages .... .60
Pour les vingt ans de Colette — Monique Levallet-Montal $1.25
Annette ou Messe Mystique — Biographie, Annette Bernard de Saint-Jude .... .75
Franceline — M. A. Grégoire Coupal .50
Aux Fillettes Canadiennes, Marjolaine .... .25

* * *

POUR JEUNES ETUDIANTS ET ETUDIANTES

Jacques devient chimiste — Nouvelles initiations scientifiques .... .85
Les Microbes — Nouvelles initiations aux Sciences .... .85
La Science en s'amusant .... .85
riences scientifiques et trucs $1.00
Aventures et voyages — Plus passionnant qu'un Jules Verne, chaque volume solidement cartonné, couverture en couleur: L'Avion Fantastique — Le Gouffre Noir — Un Mois sous les Mers — John Workman — Radiopolis — Le Beau Fantome.
Chaque volume $1.50

Formule de Commande

NOM ....

ADRESSE ....

....

Ci-inclus la somme de $....................

en paiement des livres suivants que je désire acheter et dont voici les noms:

....

....

....

....

....

....

....

....

ST-EDOUARD

Journée de l'A.C.F.A.

Voici les noms de ceux qui ont fait leur contribution à la Journée d'A.C. F.A., de Saint-Edouard:

Ont donné $1.00

Alonzo Marcoux, Jean-Thomas Marcoux, J.-A. Lamothe, W. Roberge, Maurice Roberge, Ernest Dubrule, H. Lapointe, Zénon Joly, Jos. Faucher, N. Turcotte, Charles Tessier, Armand Marcoux, J. Lavallée, Thuribe Gagnon, Emile Pomerleau, Paul Pomerleau, Ls Boutin, Jos. Socquet, Henri Plante, Ernest Noël.

A donné $2.00

M. l'abbé E.-H. Delisle, curé.

Vies avantureuses et personnages Illustres

Pour les petits et les grands, 190 pages environ.

Cyrano de Bergerac — D'Artagnan — Richelieu — Napoléon — Cartouche et sa Bande — Lafayette — Charles le Téméraire — Louis XIV — Dunois et les Comapgnons de Jeanne d'Arc — Surcouf et ses Corsaires — Henri de Guise — Cagliostro l'Enchanteur.

* * *

COLLECTION SIGNE DE PISTE

Fait les délices des Scouts.

Le Prince Eric — Pacifique Nord — Le Chef à l'oeil d'Ivoire — Pied de Biche — Longue Piste — Les Clubs des Culottés — Fort Carillon — Robinsons Scouts — Les Chevaliers de l'Ile aux Pies — La Tache de Vin — et autres volumes.

Prix: l'exemplaire .... .90

* * *

La Bonne Chanson

Albums reliés — Cahiers 8"x10" — 50 chansons dans chaque album. Première année (1 à 50); deuxième année (51 à 100); troisième année (101 à 150); quatrième année (151 à 200); cinquième année (201 à 250); sixième année (251 à 300).
Chacun 1.00

Albums simili-cuir — Cahiers 8"x10", reliure "Wire-O", — 50 chansons. Une couverture différente pour chacun des six albums. Série première année à sixième année.
Chacun $1.50

Volumes d'accompagnement — 1er volume, 18 accompagnements parmi les chansons 1 à 50; 2ème volume, 18 accompagnements parmi les chansons 51 à 100; 3ème volume, 25 accompagnements parmi les chansons 101 à 150.
Chacun $1.50

La Bonne Chanson à l'Ecole — Nouvelle série, chaque album contient 25 chansons dont environ cinq en anglais, série: 1ère année à 8ème année.
Chacun .... .25

La Bonne Chanson —Série des Jeunes, volume de 25 chansons plus spécialement appropriées aux jeunes.
Chacun .... .50

Volume d'accompagnement — Série des Jeunes $1.00

Chantons en choeur — Chansonnier spécial de 30 chansons, format réduit de 7"x9". Chacun .... .25

Chansons de Botrel .... .50

Chansons du Vieux Québec $1.00

Chansons populaires du Canada .... .90

Album de chants populaires — Choix de 87 chansons, présentées sous un format pratique. Pour terrain de jeux, colonies de vacances, excursions, piqueniques, soirées paroissiales, veillées de famille, etc. .... .50

Chansonniers (Rondes) Vire-vole .... .50

Chansonniers — Gai-lon-la .... .50

* * *

Cartes de Noël

Texte français seulement. — Assortiment de jolis dessins religieux, scènes canadiennes, etc. (Quantité limitée). Prix: 2 pour .5c, 5c, 10c.

Une autre liste de publications paraîtra la semaine prochaine.

* * *

Nous regrettons de ne pouvoir vendre à crédit, ni C.O.D. Prière d'envoyer le montant voulu avec votr ecommande.

Décès de Mme A. Roy, de Falher

Le dimanche 1er décembre, aux premières heures du jour, Mme Roy, épouse de M. Alfred Roy, de Falher, décédait après une assez longue maladie chrétiennement supportée. Elle était depuis octobre dernier dans un hôpital d'Edmonton. Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son mari, une fille, Fernande (Mme J. Sayer), et une petite-fille, Michelle. Les funérailles ont eu lieu mardi dernier, le 3 décembre, en l'église Saint-Joachim d'Edmonton. Le service funèbre fut chanté par le R.P. Patoine, o.m.i., curé, accompagné des RR. PP. Le Chevalier et Forrestier, comme diacre et sous-diacre.

M. Roy sa famille remercient toutes les personnes de la région de Falher et Edmonton qui ont témoigné leur sympathie en assistant aux funérailles ou de toute autre façon.

La Corey

Le 1er décembre nous avions notre bazar annuel au profit de l'église. A cette occasion, les dames de la paroisse nous ont servi un succulent souper au poulet. Pendant la soirée, il y eut bingo et autres amusements. Une rafle organisée la veille rapporta bien. M. A. Limoges avait donné une boîte de pommes, et un morceau de broderie ainsi qu'une planchette de fantaisie pour table furent ajoutés par une autre personne. Les gagnants furent: Cordelie Martel, T. Resse et L. Dumaine. Un beau coq donné par M. P. Lauzon fut aussi gagné par L. Dumaine. Ce fut un beau succès pour notre petite paroisse et le montant net fut de $114.00.

Une rafle en faveur des Enfants de Marie favorisa Jos. Kolody, Leda Auger et E. Goulet.

Un cordial merci à tous ceux qui se sont dévoués pour cette fête.

* * *

M. et Mme Adélard Labonté et leur fils Frédéric, de Beaumont, sont venus rendre visite à leurs enfants, Mme Léon Bureau et Albert.

* * *

Mme W. McDermott a donné naissance à un garçon à l'hôpital St-Louis. Mme. E. Chouinard est aussi une patiente là-bas.

* * *

M. et Mme Edgar Goulet ont présenté au saint baptême Robert-Paul, avec Mme Béatrice Plouffe et Charles Goulet, frère, comme marraine et parrain.

WARWICK

M. et Mme Philippe Venne et M. Eugène Théroux ont passé quelques jours à Edmonton et se sont rendus à Legal où M. Philippe Venne a acheté le magasin de M. Séguin. A leur retour, M. et Mme Venne ont fait leurs préparatifs et mardi, le 3 décembre partirent pour se rendre à leur nouvelle demeure. Nous leur souhaitons bonne chance.

Dimanche soir, les voisins de M. et Mme Venne se réunirent pour leur faire une surprise et ce fut un grand succès. La veillée se passa gaiement avec de la musique et du chant. Après un réveillon des plus variés et goûtés, une bourse fut présentée à M. et Mme Venne. Nous regrettons de voir partir une de nos familles canadiennes, qui faisait partie de cette petite paroisse depuis environ dx-sept ans. M. Charles Lamoureux de Lafond a passé quelques jours chez M. Armand Théroux.

* * *

Mme Ovide Bossé de Plamondon et Mlle Mabel Bossé d'Edmonton ont fait une courte visite chez M. et Mme Ivan Bossé. C'était la première fois que Mme Bossé venait par ici et nous espérons qu'elle revienne bientôt et restera plus longtemps.

* * *

M. Florian Théroux, qui a travaillé tout l'été dans les environs de Saint-Paul est de retour chez sa mère, Mme Louisa Théroux, pour quelque temps.

* * *

Mme Edmond Smith, qui depuis quelque temps était au Lac-la-Biche et les environs, à visiter parents et amis, est de retour chez elle.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

LAMOUREUX

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, nous aurons le 15 décembre une partie de cartes organisée par quelques dames dévouées dont nous avons déjà donné les noms. A cette occasion les prix qui seront distribués sont d'une valeur intéressante; aussi ne manquez pas d'assister à cette belle soirée. Disons en passant que dix dollars seront donnés comme prix d'entrée. Comme c'est l'habitude à Lamoureux, un goûter sera servi après la distribution des prix et on terminera par un concert. La plus cordiale bienvenue est réservée à tous les visiteurs.

* * *

Les membres du choeur de chant préparent pour la fête de Noël une messe à quatre voix et toute une série de cantiques populaires que l'on aime toujours à entendre.

* * *

Les nombreuses grèves des mineurs de charbon ont eu des répercutions lointaines. Et même en Alberta le prix de ce combustible s'est élévé subitement et considérablement. Où allons-nous?

* * *

Les prix du concours de français sont enfin parvenus à destination et vont être distribués aux élèves méritants. Cette année encore, nous avons plusieurs prix provinciaux. Nous les avons déjà signalés lorsqu'ils furent publiés par notre journal la Survivance.

MORINVILLE

M. Arthur Houle a laissé sa terre et est rendu depuis quelques jours au village. Il a acheté le magasin de Mme Létourneau et est en train de le gérer. Il est peut-être novice dans le métier, mais il a su retenir de vieilles mains qui ont toute l'expérience voulue et il s'initera avec elles. Il est inutile d'ajouter que nous lui souhaitons tout le succès possible.

* * *

M. Emile Riopel qui était depuis quelques années commis au magasin de M. D.-E. Guy, s'est trouvé une position à Coal Valley. Nous croyons savoir qu'il travaillera au magasin de Mme Baril.

* * *

Nos amateurs de gouret ont commencé à s'en donner de toute manière. Le rond à patiner est en pleine fonction; les jeunes le remplissent presque du matin au soir et doivent parfois laisser la place aux joueurs de plus d'expérience. De fait une ligue s'est formée avec d'autres joueurs des environs et de temps à autre nous avons une partie de ligue. Une première rencontre avait lieu jeudi soir entre les jeunes de Fort Saskatchewan et ceux de Morinville. La lutte fut ardente du commencement à la fin et les nôtres restèrent vainqueurs avec un score de 2 à 1. C'était fort bien pour la première partie et il nous tarde d'assister à une deuxième rencontre. Disons que l'assistance se tenait sur les remparts et c'était peut-être le seul inconvénient ou ennui de la soirée. L'on nous dit en effet que le comité des jeux est en voie d'installer un amphithéâtre qui ferait le tour du rond. Ce serait plus accommodant et moins froid. Nul doute les spectateurs seraient plus nombreux et de meilleure humeur. Qui vivra, verra.

* * *

La température est de première classe ces jours-ci et l'hiver des plus doux. Il est vrai que celui-ci a encore le temps de nous montrer sa sévérité, mais ce qui pris est autant de diminué sur la saison froide et langoureuse. Il est inutile d'ajouter que les camions circulent en tous sens et vers le soir l'on en voit plus d'un chercher un abri pour la nuit. C'est dire que nos garages ne suffisent pas à répondre aux demandes. Tous les matins nous apercevons chars et camions autour des abris, mais non à l'intérieur. Il faut dire que plusieurs de ces derniers viennent de bien loin, même de la Rivière-la-Paix.

Pas pour le dîner

On vient d'extraire au petit Jean sa première dent de lait. Dans la glace, il considère le trou béant et se met à pleurer.

—Console-toi! lui dit sa maman, elle repoussera. . .

—Je sais bien, réplique le petit Jean dans un sanglot. Elle repoussera, mais pas pour le dîner!

VILLENEUVE

D'après le désir de M. le curé de tenir une journée d'A.C.F.A. les Pères du Juniorat Saint-Jean voulurent bien à sa demande venir nous donner un concert le premier décembre.

Le R.P. Drouin, souventes fois un aide dévoué de M. le curé arriva la veille, célébra la sainte Messe et nous donna le sermon en français et en anglais.

Dans l'après-midi Salut du Saint-Sacrement. Ensuite, après avoir accompli nos devoirs de religion, commença notre journée proprement dite pour l'Association canadienne-française.

Arrivèrent les artistes du collège, accompagnés du R.P. Maheux, que trois ou quatre autos avaient été cherchés.

Les dames de la paroisse avaient préparé, non pas un goûter, mais un banquet digne d'un roi au dire des gourmets.

Après le souper, en attendant le concert, eut lieu la râfle d'une boîte de pommes, avec un entrain tout joyeux. Le prix monta, monta, et enfin les pommes furent gagnées par M. Albert Lema. Une jolie poupée fut gagnée par la fillette Mona Ouimet.

Maintenant que dire du concert? Du commencement il fut suivi avec compréhension et si bien rendu par ces jeunes qui faisaient honneur à leur professeur et au collège. Aussi il y eut du chant par les collégiens et par le R.P. Maheux. Il nous fit rire mais rire avec chansons comiques que son jeu de physionomie rendait si bien.

Notre agronome, M. Fontaine, est venu lui aussi par obéissance donner un rapport de notre Association. Mais nous croyons d'après ses paroles qu'il fut tout heureux de se trouver parmi nous comme nous fûmes de l'avoir.

A la fin M. le curé a remercié les RR. PP. d'être venus avec leurs élèves et a félicité l'auteur qui veut rester dans l'anonymat, le metteur-en-scène qui a su si bien choisir les joueurs pour les différents rôles, et les acteurs qui ont si bien rempli les rôles que l'on leur avait confiés. Il remercia chaleureusement ses paroissiens de langue anglaise qui étaient venus nous encourager. A tous il offrit félicitations et remerciements.

Le prix d'entrée fut gagné par M. Aurèle Durocher.

A l'occasion Mlle Parent, secrétaire de notre association, accompagnée de son amie, Mlle Gagnon, était présente.

Ne trouvez-vous pas que nous sommes un peu privilégiés. Nous avons notre curé, notre agronome, notre secrétaire, et enfin nos belles familles, notre sainte Religion et nos traditions. Soyons fidèles aux uns et aux autres et marchons toujours dans le droit chemin.

* * *

Nos petits malades sont tous en voie de guérison d'après les dernières nouvelles. Hubert Ouimet qui fut une victime de la paralysie infantile est de retour dans sa famille. Combien heureux sommes-nous tous de le voir revenir. Nous avons tous sympathisé avec sa famille. Nous formons les voeux les plus ardents pour son prompt rétablissement. Bébé Lema et bébé Bérubé, actuellement à l'hôpital souffrant d'une pneumonie, sont en voie de guérison.

* * *

Eut lieu, le 26 novembre, le mariage de Mlle Yvonne Bélanger et de M. Louis Verlinde, de Saint-Albert. La mariée élégamment vêtue d'une robe de satin blanc, portait voile et couronne. Son bouquet était composé de roses. Les pères respectifs servaient de témoins. Après le mariage il y eut une réception chez le père de la mariée, souper à Edmonton et une danse à leur honneur le soir à la salle de Saint-Albert. Soyez heureux, chers nouveaux mariés, et marchez sur les traces de vos bons parents. Soyez la joie et le bonheur l'un de l'autre. Sincères voeux de bonheur.

* * *

Mercredi, le 27 novembre, avait lieu en notre église les funérailles de M. Fernand Gouweloos décédé le dimanche soir à l'hôpital général après huit jours de maladie. Il fut exposé au salon funéraire Connelly-McKinley. Un grand nombre de personnes assistaient aux services et plusieurs messes furent offertes pour le repos de son âme. Nos sympathies à la famille.

* * *

Et enfin dernier écho de la semaine: un concert sera donné dimanche le 8 décembre par la troupe du district de Ray. Ce sera sans doute, comme par le passé, un vrai succès. Nous donnerons les détails dans un autre courrier.

Tricentenaire des familles Couture

M. le président de l'A.C.F.A.,

Sur la recommandation de M. l'abbé P.-E. Gosselin, secrétaire du Comité de la Survivance Française en Amérique, je m'adresse à vous, au nom du Comité central de la famille Couture, pour vous demander s'il vous serait possible de rechercher parmi les compatriotes de votre province les familles et les individus qui portent le nom de Couture.

Nous fêterons en juin prochain (semaine du 24) le tricentenaire de l'établissement de notre ancêtre commun, Guillaume, à la pointe Lévy. Ce sera l'occasion du ralliement de la grande famille Couture.

Je vous prierais donc de me répondre sans tarder, si cela vous est possible. Si oui, il s'agit de trouver au moins les chefs de famille, lesquels donneront le nom et l'adresse de leurs soeurs, mariées ou non.

Daignez agréer, M. le président, nos hommages les plus sincères envers votre Association, ainsi que notre reconnaissance pour votre bienveillance dont nous attendons le service demandé.

Alexandre Couture,
ptre, f.s.v.

Secrétariat de la famille Couture,
16g, 3ème avenue, Limoilou, Québec.

Funérailles de M. Roméo Proulx de Legal



Une grande foule de parents et d'amis ont assisté mercredi aux funérailles de M. Roméo Proulx, marguillier de la paroisse de Legal. Le convoi funèbre est parti de la demeure du défunt pour se rendre à l'église Saint-Emile où le service a été chanté par M. le curé Tessier, assisté de M. le curé Nestor Therrien, de Vimy, et de M. l'abbé Primeau. Le cortège était conduit par les fils du défunt. M. Louis Proulx, de Vimy et Eloi Proulx. Les porteurs étaient trois frères et trois beaux-frères, MM. Wilfrid, Albert et Philippe Proulx, Arthur Provençal, William Lamarche et Julien DuCharme. Les marguilliers MM. Jules Baert, Dominique Montpetit, Ernest Létourneau, Patrick Montpetit, Joseph Demers et Achille Durand, étaient porteurs honoraires. L'inhumation a eu lieu dans le terrain de la famille. M. Albert Trottier, de Morinville, dirigeait les pompes funèbres.

Parmi les envois de fleurs, on a pu relever les noms de son épouse et de la famille, M. et Mme Wilfrid Proulx et leur famille, de Calgary, M. et Mme Albert Proulx, d'Edmonton, M. et Mme Louis Tremblay, de Morinville, M. et Mme Petingolo (Alice) d'Edmonton, M. et Mme Charles Holder, de Vimy, M. et Mme E.-R. Northrup et leur famille, de Legal, M. et Mme Rémi Baert, d'Edmonton. Grand nombre d'offrandes de messes et de bouquets spirituels furent déposés à la maison par M. et Mme Ls Proulx, M. et Mme Albert Proulx, M. et Mme Wilfrid Proulx, M. et Mme F. Petingolo, M. et Mme L.-H. Tremblay, M. et Mme N. Comeau, MM. les marguilliers, M. et Mme Wm Lamarche, M. et Mme Art. Provençal, M. Wilfrid et Gertrude Provençal, M. et Mme Ed. Létourneau, M. et Mme Ernest Létourneau, M. Normand Létourneau, Mme Phil. Caouette, M. et Mme Donat Labbé, M. et Mme Lucien Létourneau, M. et Mme Phil. Pelletier, M. et Mme Albert Pelletier, M. et Mme Frank Rivard, M. et Mme Edouard Proulx, de Calgary, M. Art. Bachand, M. Emile Bachand, M. et et Mme Josaphat Caouette, M. et Mme Bourgeois, M. et Mme Jos. Bilodeau, M. Mme Ernest Bachand, M. et Mme Jos. et Mme Gaudias Blanchette, M. et Mme Hervé Bourbonnais, M. J.-H. Bernard, M. et Mme Roger Beaupré, M. et Mme Dom. Coulombe, M. et Mme Adélard DeChamplain, M. et Mme Joseph Demers, Mme Marg. Demers, M. et Mme Alfred Garneau, Mlle Alice Gagné, M. et Mme Louis Garneau, M. et Mme Gaulin, Saint-Albert, M. et Mme Denis Huot, M. et Mme A.-C. Hébert, M. et Mme Wilfrid Létourneau, M. et Mme Phil. Mercier, M. et Mme Denis Mercier, M. et Mme Paul Mercier, M. et Mme Cléo. Préfontaine, M. et Mme Adalbert Provost, M. et Mme Jos. Patry, M. et Mme Pat Montpetit, M. David Rivet, M. et Mme A.-A. Steffes, M. et Mme Léon St-Martin, M. et Mme Lucien St-Martin, M. et Mme Lionel Tellier, M. et Mme Hubert Létourneau, M. Alphedor Proulx, M. Donat Bourgeois, M. et Mme Paul Comeau, M. et Mme Adélard Ducharme, M. et Mme Edmond Ducharme. Mlle Olive et M. Yvon Tremblay, M. Thomas Proulx, MM. Donald, Roger, J.-Pierre et Léandre Létourneau, Mlle Thérèse et M. Clément Provençal, Mlle Clara Bachand. Et d'autres dont les noms ont pu échapper.

Mme Anna Proulx et ses enfants, Louis, Eloi et Irène, remercient toutes les personnes qui ont visité la maison, assisté au service et donné tant de témoignages d'affection et de sympathie.

MALLAIG

M. Charles Dallaire est décédé à Edmonton la semaine dernière. Les funérailles eurent lieu ici, samedi matin, le 7 décembre. Aux parents du défunt, nos sympathies sincères.

* * *

Notre patinoire, résultat de beaucoup de coopération et de travail des hommes du village, sera bientôt prête. Merci à ceux qui s'y sont tant dévoués et bon succès aux amateurs de gouret.

* * *

La troisième partie de cartes de la saison aura lieu dimanche prochain. Les femmes de la paroisse en charge de ces parties en font de jolis succès.

* * *

Mme Oscar Amyotte est de retour de Bonnyville où elle a dû passer plusieurs jours à l'hôpital.

FALHER

Mlle Cécile Arcand et Mme J.-A. Thibault, sa soeur, toutes deux de Falher étaient de passage à la Survivance jeudi dernier. Nos deux compatriotes passent quelques jours à Edmonton. Elles ont aussi eu l'occasion de visiter notre nouvelle Librairie française, et ont été émerveillées du beau choix de volumes que nous avons.

BONNYVILLE

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Chs-J. Lirette, née Angeline Cantin, survenue la semaine dernière après une maladie assez longue. Elle mourut à l'hôpital Saint-Louis à l'âge de 72 ans. La sépulture eut lieu vendredi dernier. Elle laisse pour la pleurer: son époux, Chs Lirette; ses filles: Clarina, Béatrice, Elisabeth; et ses fils: Arthur, du Lac Froid, Léandre, de Vermillion, venu pour la mort de sa mère, Adélard, de Yellowknife, et Fred, de Bonnyville. Nos sympathies à la famille.

* * *

Les Dames de Sainte-Anne et les Dames de l'hôpital se sont donné beaucoup de peine pour organiser un grand bazar au profit de l'hôpital Saint-Louis. Les gens ont généreusement répondu à leur appel et les résultats devraient être très encourageants. Elles remercient chaleureusement tous ceux et celles qui ont aidé de toute façon.

* * *

Nous désirons souhaiter la plus grande bienvenue à M. et Mme Henri Caouette et à leur famille qui arrivent de Legal et ouvrent un magasin à Bonnyville. Nous leur souhaitons aussi un grand succès.

* * *

M. Préfontaine, de Ponoka, et Mme St-Arnaud sont en vacances à Bonnyville.

McLENNAN

Le bazar annuel au bénéfice de la cathédrale, s'est terminé lundi soir, le 3 décembre, par un succès sans précédent. Le banquet de dimanche soir en marquait l'ouverture et Son Excellence Mgr H. Routhier, o.m.i., présidait à la table d'honneur accompagné de plusieurs Pères curés des différentes paroisses environnantes. La salle à manger était littéralement comble et près de quatre cents repas furent servis avec diligence et courtoisie par les dames et jeunes filles de la paroisse. Lorsque Mgr se leva de table, il offrit, dans une courte et bien cordiale allocution ses félicitations chaleureuses aux assistants pour avoir répondu en si grand nombre à l'invitation du Rév. Père Nadeau, o.m.i., curé; il félicita spécialement les non-catholiques dont la présence marquait un bon esprit d'union. Sa Grandeur trouva aussi l'occasion favorable pour remercier publiquement M. Réal Simard, directeur des travaux de la cathédrale.

Les prix de bingo étaient aussi nombreux que variés et d'une valeur exceptionnelle. Les autres attractions étaient non moins intéressantes; aussi l'on vit toute la durée du bazar, les tables et les comptoirs entourés d'acheteurs avides d'acquérir les articles de leur choix. Lundi soir les recettes s'élevaient à la jolie somme de 1,525.00 et le Rév. Père curé, directeur de l'entreprise se dit bien satisfait.

Il ne faut pas oublier le Rév. Père Giroux, o.m.i., dont les talents de persuasion lui valurent un beau succès dans la vente des billets de râfle. Nous avons remarqué à la table d'honneur Brockert, o.m.i., J. Marsan, o.m.i., les RR. PP. Giroux, o.m.i., Beaucage, o.m.i., Beuglet, om.i., J. Marsan, o.m.i., l'abbé Gagnon, P. Brockert, o.m.i., Lessard, o.m.i., Proulx, o.m.i., Bouchard, o.m.i. Les dames des différents comités ont fait preuve en la circonstance d'un rare dévouement, et celles qui ont accepté les tâches les plus fatiguantes ne sont pas les moins méritantes. MM. Benoit, présidente, Mme Hagan, directrice du banquet, MMes A. Piché, A. Dupuis, Stehélin, A. Caron, Fred Ouellette, Fernand Ouellette, Dancause, L. Chalifoux, G. Lamothe, R. Lussier, A. L'abbé, T. Richer, A. Parent, H. Charbonneau. Les messieurs au bingo étaient: MM. Trefflé Giroux, Docteur Piché, Meunier, P. Giroux, Tailleur, Ch. Lavoie, J.-E. Marcoux. Mlles M. Carley, Hébert, Lamothe, Christoffel, Lussier, Velma Sanderson, M.-J. Lussier, S. Jean, servaient les tables.

* * *

Mlle Jeannine Morin, élève de l'école Guy, se remet lentement d'une grave opération. Ses maitresses et ses compagnes de classe se sont montrées bien sympathiques.

* * *

Le R.P. A. Berthold, o.f.m., visiteur pour les cours de français, dans les écoles catholiques était de passage à l'école Guy, où il a visité les différentes classes. Les maitresses et les élèves ont écouté avec intérêt ses causeries instructives.

M. Réal Simard, contremaitre des travaux de la cathédrale, est parti vendredi dernier pour retourner à son foyer à Val d'Or, province de Québec. Le beau travail qu'il a accompli ici à l'érection du beau temple que nous admirons, devrait certainement lui mériter l'inscription de son nom en lettres d'or, dans les annales de la paroisse.

M. et Mme Albert Jean et deux de leurs fillettes, sont partis en promenade chez des parents, en Saskatchewan.

Aux familles Brault de Picardville

Par Camille LESSARD

En ouvrant la Survivance du 27 novembre dernier, une en-tête de colonne me frappa en plein front: "La mort de Léon Brault" (Charly pour les intimes)

Je connus la famille Brault en 1915, à la Rivière-qui-Barre où, durant trois mois, je fis la classe aux petits Canadiens d'un certain arrondissement. Je me logeais et pensionnais chez cette bonne Madame Brault, mère de Moïse, Louis, Henri, Charly, Pat, Napoléon, Octave, Louise. Ces trois mois furent parmi les plus heureux de ma vie. . . Je commençais à rire en m'ouvrant les yeux et mes éclats de rire cessaient quand mes paupières lourdes tombaient.

Quelle belle famille unie! Les Brault, en plus d'être de fort beaux spécimens d'humanité, sont, en plus, courtois, hospitaliers, le coeur sur la main, de caractère jovial et chrétiens sincères. Gaieté communicative, sourires moqueurs, cerveaux bien équilibrés, c'est là la marque caractéristique des Brault. Je les aimais tous, sans exception: mère, enfants, petits-enfants, mais mon préféré était Charly. . . Sans doute que sa nature de six pieds et son corps souple d'athlète m'en imposaient. . . De nature timide, peut-être, il rougissait pour des riens, à la moindre occasion, et je prenais plaisir à lu faire monter le rouge au front.

A chacun de mes voyages dans l'Ouest canadien, je ne manquai jamais d'aller m'asseoir à leur table pour passer quelques heures de franche gaieté et de bonheur. La dernière fois que j'échangeai des blagues avec Charly ce fut, il y a quatre ans, à leur home de Picardville. Nous entrâmes à l'église de l'endroit où j'eus le privilège d'entendre une magnifique pièce d'éloquence débitée par le regretté curé Marchand. Quel talent oratoire! Après la messe, nous nous rendimes diner chez Louise et Charly et, comme ce dernier était encore jeune, bonne santé, avec du rire plein les yeux, je ne sus pas voir une ombre sombre planant au-dessus de sa tête. Nous jasions, nous riions, avec nos regards pas plus hauts que nos fronts.

Charly, les souffrances sans nom que tu as endurées ont dû bien altérer tes traits mais je continuerai à te voir me souriant comme lorsque tu étais bien vivant. Je refuse de contempler ton corps émacié dans la tombe. . . Je regarde plus haut, bien plus haut, là où un si grand nombre des tiens t'attendaient pour te montrer la belle place gagnée par tes longs mois de martyre sur la terre. . . Je penserai à toi souvent, Charly, mais je penserai aussi à cette vaillante qu'est ta soeur Louise. Elle est vraiment Soeur, elle qui a vu tant de fosses se creuser à ses côtés mais qui, courageusement, se tient debout pour aider. . . Ta mère était partie mais Louise était là tout près de ton chevet pour prier avec toi, pour te faire tenir les yeux uniquement fixés sur le beau ciel. . .

A elle, comme à tous les membres de ta famille, j'envoie une pensée fidèle portée sur l'aile d'une prière en les priant d'être assurés qu'à l'autre bout de l'Amérique du Nord, — au pays des fruits d'or et des roses éternelles, — il y a un coeur de femme qui cemprend leur peine. . .

Bonsoir, Charly!

TANGENTE

Tout dernièrement, Mme Alfred Boivin dût prendre le chemin de l'hôpital de McLennan pour subir une opération.

* * *

M. Lucien Denis, menuisier aux chantiers de la cathédrale de McLennan, revient passer l'hiver dans la paroisse. Tout naturellement il se dirige à sa maison de pension, quand avec surprise il est gentiment accueilli par les nouveaux propriétaires: M. et Mme Elphège Bédard.

Lundi matin, le 9 décembre, M. et Mme Jean Ouellet et leurs trois enfants, de St-Flavien de Rimouski, descendaient du train pour demeurer définitivement dans notre paroisse. Auparavant, M. Jean Ouellet avait fait l'acquisition d'une des terres de M. Amédée Maillot.

Savons-nous que l'école centrale de Tangente rassemble 122 enfants et ne contient que trois salles de classe? Sr M. de Ste-Colette dirige la haute classe avec 45 élèves. Mlle Rita Brien, de Girouxville, est chargée de 29 enfants, tandis que Sr M. de Ls-Philippe se débrouille avantageuseemnt avec 48 bambins.

La famille de M. et Mme Georges Bouchard fournit à elle seule, six enfants, tandis que deux autres plus vieux vont à des écoles supérieures; Paul suit des cours d'agriculture à Vermillon, et Joseph est au cours classique chez les Clers de St-Viateur, à Otterburn, Manitoba .

A l'exception de Paul et de Joseph Bouchard, de Jean-Louis Thibault au Collège St-Jean, de Rollande Portelance, à Calgary, nos 122 enfants de l'école locale se comptent dans 38 familles différentes, dont une de 6 enfants, quatre de 5, quinze de 4, sept de 3, quatre de 2, sept de 1.

Une quatrième classe est une urgente nécessité et la population ne veut pas appréhender sa fermeture possible faute d'élèves à l'avenir, puisque les livres paroissiaux enregistrent 9 baptêmes pour les seuls mois de septembre et octobre 1946.

JEAN-COTE

M. et Mme Emile Roby (née Yvonne St-Pierre) ont l'honneur de vous faire part du baptême de leur neuvième enfant, qui a reçu les noms de Joseph-Laurent. Les parrain et marraine ont été Napoléon St-Pierre (représenté par Robert Roby) et Rolande Roby. Le grand sacrement fut conféré le huit décembre. Il y eut diner et souper pour fêter ce joyeux événement.

* * *

M. Vilmont Savard, M. et Mme Jean-Marie Savard, M. et Mme Rosaire Savard sont partis pour les chantiers à 30 milles de Faust; M. Mooney, et M. Jacques Gagnon les accompagnent. D'autres suivront sous peu.

* * *

Il y eut heure sainte jeudi dernier avec une quarantaine de communions; le premier vendredi du mois, les enfants eurent leur tour avec 30 communions; soyons fidèles à cette communion en l'honneur du Sacré-Coeur.

* * *

Le 7 au soir, le Rév. Père Desrochers, o.m.i., curé de Notre-Dame de Lourdes de Girouxville (ancien desservant de Jean-Côté) vient pour préparer notre pèlerinage du 9 décembre (notre sixième pèlerinage annuel); souper chez M. Charles Boucher et coucher au presbytère; dimanche, il nous donne un vibrant sermon sur le culte marial; dîner chez M. Charles Boucher, courte visite chez M. Napoléon Bruneau et son cheval (une vraie étoile filante) le tire, en "cutter", vers Girouxville. Merci, Père Desrochers, pour votre visite si apostolique.

* * *

Il y eut souper, dimanche le 8, chez M. Georges St-Jean; ce fut une belle soirée de famille à laquelle notre curé, et les familles de Napoléon Bruneau et de Gérard Bruneau furent heureux d'être présents. Le whist fut joué et les dames remportèrent de brillantes victoires. Un succulent réveillon termina cette soirée.

Regard en arrière

Moulin à scie

Par Camille LESSARD

Entre les deux ponts où était sise notre demeure, se trouvait aussi la scierie de Jos. Boutin. Je connaissais par coeur toutes les machineries de ce moulin car il n'y avait pas un coin où je n'avais pas trouvé moyen de me faufiler.

Gamins et gamines du village venaient s'enterrer dans les tas de bran de scie du moulin tout comme on peut jouer dans le sable des grêves et il y avait autant de puces dans notre bran qu'il y en a sur les plages.

Nous jouions à la cachette dans les nombreuses cages de planches et le sorcier ne nous aurait pas trouvés excepté quand une planche mal équilibrée dégringolait avec nous.

En ai-je décollé de la bonne gomme d'épinette sur les billots qui, le printemps, arrivaient à la scierie par voie de la rivière et, l'hiver, sur des bob-sleighs trainés par de vigoureux chevaux de travail au harnais desquels étaient attachées des rangées de grelots!

Et l'écluse près de laquelle tant de billots étaient "jammés"! Nous nous risquions parfois à nous promener sur ceux qui étaient le plus rapprochés de la rive mais l'instinct de la préservation nous empêchait d'essayer d'imiter les prouesses des "drivers".

Et la "ganway" où nous glissions si imprudemment quand aucun adulte n'était aux alentours pour nous arrêter!

Et le cri strident de la scie ronde mordant à pleines dents dans le coeur de nos grands arbres, je l'ai encore dans les oreilles, aujourd'hui. Mais est-ce le grincement de la scie que j'entends ou bien **la plainte de l'arbre?**

Et les croûtes (écorces) des billots! Ai-je pris plaisir à les regarder sortir à l'épouvante, l'une n'attendant pas l'autre, par les ouvertures du haut de la scierie! Presque toutes les familles achetaient un ou plusieurs voyages de ces croûtes afin d'alimenter le feu de leur fourneau amorti par la séve de bois vert. Une de ces croûtes, au vol plus rapide que les autres, atteignit un jour, à la jambe, mon grand'père maternel et, de la blessure qui ne guérit pas, il succombait un an plus tard.

Et les belles rangées de billots bordant la route! Je grimpais sur la plus haute que je parcourais à la course pour sauter sur la rangée suivante et recommencer le même jeu tant que je n'étais pas trop essouflée. D'autres fois j'y prenais place pour regarder sans me lasser le va-et-vient des voitures. J'aurais désiré les suivre et m'en aller au bout des routes. . .

Et la fournaise alimentant les engins de la scierie! Me suis-je arrêtée souvent et longtemps devant ses portes! Je tissais toute une trame dans cette contemplation. Le ventre énorme du monstre devait avoir emprunté son feu à l'enfer. Mais je faisais ressembler les langues de flamme à de magnifiques draperies d'or. Les étincelles c'étaient les bébés des étoiles; la fumée un nuage sombre; et le chauffeur avec sa grande pelle, ses mains noires et sa figure rouge, ah lui c'était l'image du diable tout pur!

Si chacune de nos pensées, même celles de l'enfant, est une cellule vivante, combien de trillions de quadrillions une cervelle humaine peut-elle en contenir? . . .

LAFOND

Un des pionniers de la paroisse vient de disparaître dans la personne de M. Nazaire Robinson. Il était de Lafond depuis 42 ans et dans l'Ouest depuis 57 ans. Le seul fils qu'il a eu est décédé depuis une quinzaine d'années, mais il laisse 14 petits-enfant et un nombre très considérable d'arrière petits-enfants. M. Robinson fut pendant plusieurs années sacristain de la paroisse. Il fut quelques jours seulement à l'hôpital. Son service a eu lieu à Lafond au milieu d'u ngrand concours de parents et d'amis.

* * *

Quelques jours auparavant, Mme Joseph Robinson, belle-fille du précédent décédait à l'âge de 62 ans après une maladie de plusieurs mois. Mme Robinson demeurait à Saint-Paul depuis quelques années. Son service et sa sépulture ont pris place cependant dans la paroisse de Lafond. Nos sympathies à la famille.

* * *

M. Rosaire Trudel a aussi été inhumé à Lafond. Il était le père de Mme Hubert Lavoie et passait à Lafond une grande partie de sa vie bien que sa résidence fût à Calgary. Trappé subitement, la maladie l'emporta après quelques jours d'hospitalisation. Ses enfants de Calgary, assistaient aux funérailles. M. Trudel était aussi le père d'une fille religieuse au Précieux-Sang d'Edmonton. Son départ est vivement regretté par toute la paroisse.

* * *

M. et Mme Laventure ont abandonné leur terre en faveur de M. Raynold Doyon et ont pris résidence à St-Paul.

* * *

On nous apprend, de Vancouver, le décès de M. Alphonse Pigeau, à l'âge de 72 ans. M. Pigeau avait quitté la paroisse depuis une couple d'années pour résider à la Côte, mais il revenait souvent passer quelque temps chez ses parents: Mme Albert Brault et Jos. Pigeau. Nous offrons nos sympathies à la famille affligée.

* * *

M. Olivier Foisy nous a quittés dernièrement ainsi que ses deux fillettes pour aller retrouver ses autres enfants à Mission, C.-C.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

La loi sur la citoyenneté canadienne, adoptée à la dernière session du Parlement canadien, entrera en vigueur le premier janvier 1947. L'Office National du Film présentera pour la circonstance, dans ses Circuits Ruraux, un documentaire intitulé: Par le Peuple, mettant en lumière cette nouvelle loi, ainsi que les avantages qu'elle comporte.

* * *

L'Office National du Film ajouta récemment à la série des documentaires sur les problèmes du bien-être social, les deux réalisations suivantes: Bambins, — en marge de la loi des allocations familiales; Hygiène rurale, — en marge du plan sanitaire adopté en 1945, par la province du Manitoba.

STE-LINA

Journée de l'A.C.F.A.

(Deuxième remise)

Arthur Vallée	1.00
Jean Mahé	1.00
M. Mahé	1.00
X. Durocher	1.00
Albert Mahé	1.00
Srs de Ste-Croix	2.00
Pierre Mahé	1.00
J. Champagne	1.00
R. Bérubé	2.00
Lucien Charbonneau	.50
E. Dechaine	1.00
J. Durocher	25
Paul Mahé	1.00
Emile Mageau	.50
T. Chiasson	.85
Ant. Mahé	1.00
C. Boutin	1.00
P. Ouellette	1.00
TOTAL	$18.10

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

CERCLE CANADIEN-FRANÇAIS DE VANCOUVER

Les rapports des soirées des 23 novembre et 1er décembre sont dés plus favorables. L'assistance croissante est un encouragement pour l'avenir, et le besoin d'une salle plus spacieuse pour nos réunions devient urgent. Nous espérons que la salle paroissiale sera prête bientôt. Au tirage des billets de loterie pour les trois gâteaux de Noël, la chance favorisa M. Bonneau, A. McLean, C. Brown; M. Adam gagna le coussin. Les profits de la râfle sont pour la crèche et le décor de l'autel de la chapelle du St-Sacrement à Noël. Le Rév. P. Meek remercie et félicite tous ceux qui contribuèrent au succès de l'affaire, principalement les bonnes dames de l'autel, Mmes A. Poitras, W. Paquette et M. Escarnot. Ensuite il présenta le Père Z. Bélanger, s.s.s., qui arrive de Chicago pour prendre résidence ici et aider les Pères du St-Sacrement dans leur oeuvre. Etaient présents aussi le Père G. Gauthier, et le P. Meunier, o.m.i., curé de Notre-Dame de Fatima, Maillardville. Il adressa quelques paroles à ses "anciens paroisssiens". M. le sénateur Blais et le Dr et Mme G. Robinson étaient aussi des nôtres. M. Goguillon, le président, remercie nos amis de Maillardville et de New Westminster qui viennent régulièrement à nos veillées. Parmi les visiteurs, M. et Mme F. Gauthier, de Régina, M. Philippe Nolin, du Lac Pelletier, Saskatchewan, M. Arthur Cloutier, de Windsor, Ontario, et les nouveaux arrivés à Vancouver, Mme M. Bonnell, M. et Mme Van Elslande, M. et Mme J. Girard, M. et Mme L. Pinget, M. J. Labelle, M. et Mme Michaud, M. et Mme H. Gagnon et M. et Mme Girardy.

Les artistes suivants furent chaleureusement applaudis: M. Breux, musicien, qui joua un solo de piano et chanta une chanson comique, et M. Pinvidique qui se fit entendre dans "Sous les arceaux de Notre-Dame" et "Elle est toujours derrière". Jos. Gagnon nous raconta une histoire et le chant de "O Canada" clôtura une autre soirée familiale.

* * *

Les acteurs du Club Dramatique du Cercle canadien-françias de Vancouver sont allés répéter le programme de la soirée théâtrale donnée à Vancouver au mois d'octobre. Les profits furent versés dans les fonds de la nouvelle paroisse Notre-Dame de Fatima. Les artistes reçurent une ovation bien méritée. Nos sincères félicitations au P. Meunier, le curé de la paroisse, nous nous réjouissons avec les nouveaux paroissiens et leur souhaitons tout le succès possible.

* * *

Mariages

Mariés récemment à une messe nuptiale en l'église de Notre-Dame du Perpétuel Secours, Jeanne-Marie, fille cadette de M. et Mme O. Boucher, de Vancouver, à M. Barrie Baker Taylor. La dame d'honneur était Mme Rose McLaren, soeur de la mariée, et le garçon d'honneur, Jack McLaren, et la gentille bouquetière, Judith McLaren, nièce de la mariée. Après la réception à la résidence de Mme M. Boucher, M. et Mme Taylor sont allés à Victoria pour leur voyage de noces. Félicitations.

Le mariage eut lieu en l'église Saint-Pierre et Saint-Paul de René Joseph Lévêque, fils de M. et Mme W. Lévêque de Vancouver, et de Beverley Joan Gourlay, fille de M. et Mme S.-E. Gourlay de Vancouver. Etaient garçon et fille d'honneur: Marcel Lévêque, frère du marié, et Mlle Dolores Gourlay, soeur de la mariée. Le Rév. P. Lévêque, aumônier de l'Aviation de Halifax assistait au mariage de son neveu. La réception eut lieu chez Mme Gourlay et les jeunes mariés sont partis pour un voyage dans l'intérieur de la Colombie. Félicitations à l'heureux couple.

Le 16 novembre, M. Pit Eugène Bougie, fils de M. et Mme Donat Bougie, de Vancouver, unissait sa destinée à Mlle Margaret Kunzelman, autrefois de Winnipeg, Manitoba. Le Rév. Père Meek, curé de la paroisse du St-Sacrement, présida la cérémonie. Etaient témoins: Mme Richart, soeur de la mariée, et M. Richart. Il y eut souper de réception dans une salle privée du Café Duff. La gaieté régnait à cette réunion intime où la famille seulement était invitée. M. Donat Bougie chanta plusieurs chansons et les jeunes mariés après avoir reçu les meilleurs voeux de leurs nombreux parents partaient pour un voyage à Kamloops.

* * *

Visiteurs

Mme O. Poirier, de Saint-Paul, Alta, après avoir passé un mois chez sa soeur à Seattle est venue passer l'hiver à Vancouver, chez ses filles Mmes Girard et Fontaine.

Soeur St-Jean du Rédempteur des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Côte des Neiges, Montréal, est arrivée à Vancouver le 20 novembre où elle est nommée supérieure de l'hôpital Mont St-Joseph. Soeur Marguerite est la supérieure de l'hôpital Oriental pour les tuberculeux, sur la rue Campbell.

* * *

Décès

Théoduie (Fran) Bourassa, 3175-4e avenue est, est mort à l'âge de 81 ans. Lui survivent trois neveux: Arthur de Cloverdale, C.-C.; Denault, de San-Francisco; et Joseph; trois nièces: Mme J. Christie, Mme G. Quenneville, de Vancouver, et Mme O. Beauchamp de Montréal. Les funérailles eurent lieu en l'église de Ste-Thérèse le 26 novembre. Le célébrant était le Rév. Père M.-R. Hanley. M. Bourassa fut enterré au cimetière Vue d'Océan.

MAILLARDVILLE

Décès de Mme St-Pierre

Le 24 novembre dernier Madame Marie-Louise Saint-Pierre, épouse de M. Arthur Saint-Pierre, de Spences Bridge, Colombie, décédait à l'hôpital Sainte-Marie, à l'âge de 53 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, un fils: M. Eugène Saint-Pierre, et huit filles: Mme O. Bordeleau, Mme E. Bonin, Mme E. Chouinard, Mme H. Robert, Mme A. Jensen, Mme Paul Hamel, Mme C. Chouinard et Mlle Eugénie Saint-Pierre; une soeur, Mme Rose Boisvert, et 32 petits-enfants.

Les funérailles ont lieu le vendredi 30 novembre, à 9 heures a.m. en l'église Notre-Dame de Lourdes de Maillardville. Le service funèbre fut chanté par le R.P. F.-X. Teck, curé, et l'enterrement se fit au cimetière du Calvaire, Ocean View Park.

La défunte a été avantageusement connue dans le Nord de l'Alberta; elle y compte ainsi que son époux, de nombreux amis.

A la famille éprouvée, nous offrons nos plus vives sympathies.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

Annonces classifiées

Correction

Nous regrettons une erreur qui s'est glissée dans le compte rendu, paru la semaine dernière, du Thé annuel des Bonnes Amies. Plusieurs noms des dames qui ont servi le thé, ont été omis. En voici la liste, sans omission cette fois: Mmes J. Barbeau, Montpetit, L. Picard, Léger Roy, Brissette, J.-M. Fontaine, Dow, W.-J. Connelly, Cecilia Munn, G. Paradis, R. Patenaude.

Mariage Trottier-Brault

Une erreur typographique s'est glissée dans notre dernière édition. Le mariage de Mlle Rolande Trottier avec M. Raymond Brault eut lieu le 30 novembre dernier (et non pas le 3, comme nous avions imprimé dans nos colonnes). La cérémonie se déroula en l'église de St-Joachim et la messe fut célébrée par le R.P. Patoine, curé. Une réception suivit chez Madame Dow, à laquelle assistaient les deux familles des nouveaux époux. Les jeunes mariés sont partis par avion pour un voyage de noces à Vancouver. Nos meilleurs voeux.

ST-JOACHIM

Après plus de trois ans passés outre-mer, le capitaine Louis Roy s'embarquait le 12 novembre, à Liverpool pour revenir au Canada. Pendant son séjour là-bas, il a visité la Belgique, la Hollande, l'Italie, la Suisse et l'Allemagne. Etant en Angleterre, il allait souvent en vacances en Ecosse, où les gens, dit-il, sont très hospitaliers, tout comme nos bons Canadiens. S'occupant du transport des troupes le capitaine Roy demeura plus de 18 mois à Paris. Il eut ainsi occasion de connaitre une partie de la belle France. Après être resté à Ottawa quelques jours, par affaires, et pour revoir sa soeur, il est enfin dans sa famille à Edmonton, content de revoir pays et amis.

* * *

Dimanche soir, une intéressante soirée donnée par le club "Joyeux Noël". Tout était parfait comme sait le faire l'aimable présidente: partie de cartes pleine d'entrain, prix magnifiques, concert musical très bien réussi et succulent réveillon.

Roman historique canadien

Charles et Eva

Par Joseph MARMETTE

Publié avec l'autorisation des Editeurs: Les Editions Lumen, 494 ouest, rue Lagauchetière, Montréal-1.

LA FAIM ENGENDRE DEUX RENCONTRES

Une activité fébrile l'anime, et il marche ou plutôt il court avec une ardeur dont on ne croirait pas capable un homme qui passé quatre jours sans manger. Mais il se heurte à chaque instant contre les arbres, se déchire sur les branches les plus basses dont quelques-unes le frappent dans la figure, et tout cela sans plus s'en occuper qu'une statue que l'on battrait de verges.

Cependant, une forte branche qui est à la hauteur de son visage l'oblige à s'arrêter, puis à lever la tête pour changer sa course. Mais le voilà immobile, ses yeux se raniment et brillent d'un nouvel éclat.

Il est là, un pied en avant, le corps incliné, l'oeil anxieux, l'oreille au guet. Qu'a-t-il donc?

Eh! bien, devant lui, à trente ou quarante pas, entre deux pins énormes, la tête élevée au-dessus de quelques broussailles dont les branches chargées de verglas brillent au soleil comme des diamants, est un jeune orignal qui semble regarder ces cristaux de glace avec une curiosité féminine.

Soit dit en passant, il n'y a rien de plus curieux qu'un orignal.

Charles reste quelques secondes sans mouvements, ne paraissant pas comprendre qu'à la portée de son arme il a la vie d'Eva et de ses compagnons. Mais Dieu lui envoie un moment lucide, et, épaulant son fusil avec la rapidité de l'éclair, le chasseur fait feu sur l'animal qui bondit de surprise et de douleur en s'élançant au plus épais du bois.

Touché—s'écrie Charles qui voit en poursuivant l'orignal une longue traînée de sang sur la neige. Quoique blessé, le pauvre animal court à quelque trente pas de lui et assez vite pour fatiguer un homme frais et dispos. Que va donc faire le chasseur affaibli qui se lance à sa poursuite? Il s'est ranimé; la fièvre, la joie, le délire, la vue de la proie qui va peut-être lui échapper et qui bondit en avant de lui, centuplent ses forces. Ce n'est plus un homme, c'est une furie. Il a jeté à terre son fusil déchargé, et les cheveux au vent, brandissant son couteau de chasse, il poursuit sa victime. Mais l'orignal s'enfuit toujours et conserve la même distance entre lui et le poursuivant; il ne peut aller bien loin cependant. Car outre sa blessure qui lui fait perdre sa vigueur avec le sang, la mince couche de verglas qui enfonce sous chacun de ses bonds lui déchire les pattes; tandis que Charles, ler, n'a point quitté ses raquettes de la journée court encore assez facilement; l'animal perd du terrain et l'homme en gagne. Mais tous deux perdent aussi leurs forces. Le jeune homme ne peut aller loin maintenant; le sang lui bourdonne dans les oreilles, sa vue s'obscurcit, le délire le reprend. Qu'il trébuche et qu'il tombe et tout est fini!

Telle est son excitation, toutes les facultés de son être sont tellement concentrées sur un seul objet, sa proie, qu'il n'entend pas une détonation non loin de lui et une voix des plus mâles qui lui crie: "Mais, mille tonnerres, arrêtez donc, Monsieur Charles." Non, il n'entend rien, mais, il voit l'orignal s'abattre lourdement sur la neige. En trois sauts il rejoint l'animal qui se débat contre la mort, lui enfonce dans le flanc son couteau de chasse jusqu'au manche et s'affaise sur ce corps tout palpitant. . .

Cependant l'individu, qui vient d'apostropher Charles et de tirer le coup de feu que ce dernier n'a pas entendu, arrive en courant sur les lieux.

—Diable! diable, s'écrie-t-il en voyant le jeune homme qui, les lèvres collées sur l'une des blessures faites à l'orignal, suce avidement le sang qui s'en échappe, il paraît que les vivres sont rares par ici et que la faim n'est pas loin. Monsieur Charles, regardez-moi donc un peu; il me semble que j'en vaux bien la peine, car il y a déjà quelque temps que vous ne m'avez pas vu. Mais, mille tonnerres, c'est moi, c'est votre vieux Thomas, Monsieur Charles!

A ce nom de "Thomas," Charles lève un peu la tête et contemple le nouveau venu d'un air à la fois surpris, incrédule et hébété.

—Mais qu'avez-vous donc à me regarder ainsi, mon jeune maître? On dirait que vous me prenez pour un revenant! Allons, n'ayez pas peur, c'est bien moi, Thomas Fournier en chair et en os. Il est vrai que guères ne s'en est manqué qu'il en fût autrement; mais peu importe pour le quart d'heure.

Charles, ravivé par les quelques gorgées de sang chaud qu'il vient d'avaler, peut enfin se relever et ses idées reprenant peu à peu leurs cours ordinaire, il s'écrit:

—Mais est-ce bien toi, Thomas? D'où vient-tu?

—On vous contera ça plus tard, car c'est un peu long. Mais vous, comment vous trouvez-vous ici, et en cet état? Que sont devenus les autres?

Alors, Charles lui expose en peu de mots comment la troupe s'est séparés en deux détachemants et en quelle situation désespérée, il a laissé ses compagnons de misère.

—Dans ce cas-là, dépêchons-nous, lui dit Thomas, débitons l'orignal, emportons avec nous, autant de viande que nous pourrons et allons rejoindre au plus vite les amis qui se meurent de faim, comme des poissons à sec sur le rivage.

Ce qui fut dit fut fait, et il ne resta bientôt plus de l'animal que le squelette et les entrailles. Otant alors son pardessus, Thomas le convertit en une espèce de sac qu'il remplit de venaison et chargea sur ses épaules. Charles l'imita et tous deux reprirent à la hâte le chemin du camp. Ils n'avaient qu'à suivre les pistes que Charles avait laissées sur la neige, en poursuivant sa proie, ce qui lui fit cependant faire beaucoup de détours inutiles. Thomas Fournier précédait son maître qui déchirait à belles dents un morceau de chair crue, et savourait avec délices ce repas sanglant.

Quand ils arrivèrent au camp, tout y était dans le même état que lorsque Charles s'en était éloigné, poussé sans doute par la Providence qui avait décidé, que le dernier jour de tous ces braves n'était pas encore arrivé.

Lorsque ceux auxquels il restait encore quelque connaissance aperçurent les deux arrivants, le premier ployant sous le poids de son fardeau et le second achevant de dévorer un reste de chair sanglante, ils les prirent sans doute pour deux fantômes, et crurent être le jouet d'une nouvelle hallucination. C'était pour eux une des cents illusions, un des mille rêves qui avaient troublé leur cerveau malade, depuis qu'ils étaient en proie à cet engourdissement général qui accompagne ordinairement l'inanition.

En effet, rien de plus extraordinaire, de plus bizarre, de plus fantastique, que les visions sans nombre qui assiègent l'homme ainsi tourmenté par la misère et par la faim, portées à leur plus haut degré. Je connais moi-même un pauvre diable qui, surpris par un fort mauvais temps, s'égara pendant l'hiver dans les bois situés au sud du village de Montmagny. Après avoir marché à l'aventure toute une nuit et la moitié du jour suivant, changeant sans cesse de directions, décrivant mille circuits, il tomba enfin épuisé de fatigue et de faim, croyant bien que son heure était arrivée et que son biscuit était fait. Alors vint pour lui cet état de torpeur physique et morale que nous nous sommes efforcés de décrire plus haut. Tout ce que l'imagination peut se figurer de beau et d'effrayant, de sublime et de terrible, tout ce que le ciel, la terre et l'enfer peuvent produire de merveilles, de délices et d'horreur, passa devant ses yeux "bien ouverts" comme la suite non interrompue des images d'une lanterne magique. Il vit des anges, des hommes de toutes figures, des animaux de toutes espèces, les mets les plus succulents et les vins les plus recherchés. Le malheureux passa ainsi une partie de la journée à demi enseveli sous la neige, et fut ramassé vers le soir par des bûcherons qui revenaient du bois sur leurs traineaux; il avait les deux pieds et une main gelés. Savez-vous à quelle distance des habitations sa course l'avait amené? à un mille au plus! Et le pauvre homme s'en croyait à plusieurs lieues!

Quand Thomas vit les Canadiens en cet état, il se sentit d'abord ému jusqu'au fin fond de l'âme; puis, son esprit joyeux et caustique reprenant le dessus:

—Allons! camarades, s'écria-t-il, en jetant son fardeau sur la neige, qu'on se frotte les yeux et qu'on s'affile les dents. voici papa Thomas qui vous apporte de quoi faire du bouillon et des grillades. Ah! mais, si vous faites les dédaigneux, c'est différent; on va aller restituer cette viande fraiche à son ancien possesseur que l'on soufflera ensuite pour le ressusciter.

A ces mots de Thomas, tous de se remettre sur pieds en poussants des cris qui n'ont rien d'humain, et, de se précipiter pêle-mêle vers le bienheureux pardessus que Thomas avait converti en sac.

—Ah! mais, doucement à présent, mes gars, s'écrie le vieux guide en bousculant les plus enragés qui veulent lui arracher la venaison des mains. C'est ça, faites-vous maintenant comme les sangsues que lesérugien (chirurgien) major mit un jour sur le ventre à mon pauvre cousin Fournier à bord du. . .

Il fut ici interrompu par les cris frénétiques des affamés qui voulaient de la nourriture à tout prix.

Après bien des efforts, bien des cris et bien nombre de vigoureuses taloches distribuées à droite et à gauche, il parvint à faire entendre raison à ces pauvres gens, qui ressemblaient aux spectres des contes d'Hoffman. Il donna prudemment à chacun de légères portions de viandes qui furent en un moment dévorées toutes crues.

Les premiers besoins ainsi calmés, on alluma les feux pour procéder à un repas plus humain.

Pendant ce temps-là, Charles était occupé à ranimer Eva toujours évanouie. Il parvint à lui faire avaler, mais avec prudence et lentement, quelques bouchées d'un morceau de venaison qu'il avait précipitamment fait cuire à la broche. Alors le sang commençait à circuler plus librement dans les veines de la jeune fille; elle put bientôt se mouvoir, parler, et remercier son sauveur. Elle était hors de danger.

Une heure plus tard, la nuit commençait à tomber, on pouvait voir les Canadiens joyeux entourer les feux, à la flamme desquels cuisait le repas du soir.

Lorsque les appétits furent satisfaits, et qu'on eut amassé la provision de bois pour la nuit, on forma cercle autour de Thomas Fournier que l'on pria de raconter ses aventures.

Ce dernier, qui aimait assez à parler, ne se fit pas longtemps prier; et bourrant de tabac son brûle-gueule, il mit le feu au contenu, croisa sa jambe droite sur sa gauche, lança en l'air quelques bouffées de fumée et commença son récit.

(à suivre)

N.B.—La semaine prochaine: " A bon chat bon rat".

Un curé devient religieux

Vancouver, vendredi 15 novembre 1946

La chapelle de la procure de la congrégation des Pères du Sains-Sacrement est illuminée par un soleil radieux qui dispense la joie à pleins rayons; car la joie est dans les coeurs en ce jour où "Father Donald Murphy", ancien curé de Provost, Saint-Bruno et Tawatinaw, s'est fait religieux et a fait sa Profession perpétuelle en présence de Monseigneur Duke, archevêque et de toute la communauté.

Le R.P. Murphy célébra tout d'abord une messe basse servie par son propre frère, Henry Murphy, de Crofton dans l'île de Vancouver. Puis le R.P. Forrest, m.s.c., religieux australien, demeurant actuellement à l'archevêché de Vancouver, fit un sermon remarquable par sa piété eucharistique, insistant sur deux aspects de la mission des Pères du Saint-Sacrement, la confession et l'assistance aux malades, rappelant à ce propos le souvenir du fondateur de la congrégation et celui du saint curé d'Ars qui savait si bien guérir et purifier les âmes en leur administrant une confession totale. Après la cérémonie de profession religieuse, Son Excellence Mgr Duke daigna prendre la parole en anglais et en français pour rappeler que si les épreuves se rencontrent souvent au début des entreprises, la paroisse française de Vancouver n'a pas hésité à porter sa Croix; mais déjà elle a réussi à poser les fondements d'une oeuvre durable et l'importance de ce jour heureux en est la preuve.

On remarquait dans l'assistance: le R.P. Forbes, le consul de France et Mme Ch. Claudon, M. et Mme D. Bougie, de Twigg Island, Mmes Lacerte, Quenneville, Murphy et Poitras.

Le R.P. Donald Murphy est né à Saint Patrick de Tingwick, province de Québec, le 8 février 1896. Il a fait ses études à Baltimore, à Toronto et à Edmonton Pendant plusieurs années il exerça son ministère dans le clergé séculier à Warwick, Willingdon, Végreville, Innisfree et Beauvallon, dans l'archidiocèse d'Edmonton. Il est entré au noviciat de Québec le 15 octobre 1941, après 18 de prêtrise.

Ad multos annos!

Renée de Borde

Politesse . . . Etiquette

Par ORIZE

Amies lectrices, voulez-vous que chaque semaine nous lisions ensemble quelques questions sur la politesse, voire même sur l'étiquette. Ce sont des choses que nous savons toutes mais nous les oublions trop facilement. Pourtant le bon maintien et la politesse bien comprise font d'une humble femme, une grande dame. C'est une vertu des peuples civilisés, c'est la bonté qui nous fait craindre de froisser, d'offenser les gens avec qui nous sommes en contact.

Comme c'est la saison par excellence des achats de toilette, cadeaux, etc., parlons aujourd'hui des règles à suivre dans les magasins:

Demandez ce que vous désirez aussi clairement que possible.

Si vous n'avez pas envie d'acheter, mais seulement d'examiner et de vous informer, dites le tout de suite, le temps des commis est précieux. Ne prenez pas un temps indéfini à choisir ce que vous voulez. N'abimez pas les objets que vous touchez. Ne faites jamais attendre un commis pour causer avec une amie; si vous voulez jaser, éloignez-vous du comptoir, afin que le commis puisse servir d'autres personnes.

Soyez polis pour les clients qui se font servir à côté de vous.

N'appelez jamais un commis qui est occupé à servir une autre personne, lors même que ce serait le seul commis qui a l'habitude de vous servir. Attendez qu'il soit libre. Ne prenez jamais des mains d'une personne un article qu'elle examine; attendez qu'elle l'ait remis sur le comptoir. Ne vous allongez pas sur le comptoir.

Etre grossiers pour les commis, les bousculer, discuter avec eux avec colère est le signe d'une bien mauvaise éducation.

Les commis doivent être polis, aimables, prévenants et empressés, et s'ils le peuvent, savoir sourire même s'ils avaient une grosse envie de gifler un client qui les ennuie par des réflexions désobligeantes.

La semaine prochaine: "Présentations".

ORIZE

De passage à Edmonton

Nous avions le plaisir de saluer dernièrement Mme Alban Gaboury (née Maria Desjardins), autrefois de Legal et Edmonton. Mme Gaboury, qui réside maintenant à Maillardville, était en promenade pour quelques jours chez des parents, M. et Mme Charles Desjardins; elle est retournée ces jours-ci à la Côte du Pacifique, emportant un excellent souvenir de sa visite.

Mariage Martineau-Poirier

Le 19 novembre, en l'église catholique de Peace River, fut célébré le mariage de Mlle Pauline-Thérèse Martineau, fille de M. et Mme S. Martineau, de Peace River, à M. Robert-A. Poirier, fils de M. et Mme F.-J. Poirier, de Looma, autrefois de Falher. Le Rév. Père Beaucage a béni le mariage.

Durant la cérémonie, de beaux chants appropriés furent rendus avec accompagnement de l'orgue.

Après le diner chez les parents de la mariée où s'étaient réunis parents et amis, les jeunes mariés partirent en voyage de noces à Edmonton, Looma et Saint-Paul où M. Poirier est allé saluer sa soeur religieuse.

Nous souhaitons à M. et Mme Poirier une longue vie de paix et de bonheur.

Lisez et faites lire la Survivance.

Conférenciers de l'Alliance française

A EDMONTON

Le but de l'Alliance française est de propager la culture française en facilitant la venue de conférenciers, envoyés par l'Alliance française de Paris, au Canada et aux Etats-Unis.

Parmi les conférenciers qui sont désignés pour faire une tournée au Canada cette année, nous citons:

Le général de Bénouville, auteur de "Beaudelaire, le trop chrétien" et "Sacrifice du Matin". Pendant sa captivité à Toulon en 1940, il écrivit aussi une vie de saint Louis sous le titre "Saint Louis ou le Printemps de la France".

Le général de Bénouville arrivera au Canada au début de janvier.

M. Robert d'Harcourt, de l'Académie française; professeur de littérature allemande à l'Institut catholique de Paris. M. d'Harcourt est l'auteur de "l'Education sentimentale de Goethe", "Souvenirs de captivité et d'évasions (1914-1918)". Son dernier livre est intitulé "Comment traiter l'Allemagne".

Le professeur Henri Mondor, de l'Académie française, chirurgien et homme de lettres. Né en 1885, le professeur de clinique chirurgicale à la faculté de Médecine de Paris, chirurgien en chef de la Salpêtrière, membre de l'Académie de Chirurgie et de l'Académie de Médecine.

Parmi ses livres nous mentionnons: "Lettres et images pour Georges Duhamel", "Hommes de qualité".

Nous tenons à attirer votre attention sur la date de notre prochaine assemblée qui se tiendra jeudi le 19 décembre, à 8h.15 p.m., à la bibliothèque publique. Vous êtes tous invités à y assister.

Cours à domicile de l'U.C.C.

La famille et la terre

4ème leçon: La famlile agricole canadienne-française

Par Gérard Filion, secrétaire général de l'Union catholique des Cultivateurs

La population rurale de langue française du Canada se distingue nettement des autres groupements ethniques qui l'environnent par ses origines et par son caractère. Examinons brièvement ces deux points.

Origine de la population agricole

L'Amérique latine fut découverte et colonisée par des conquistadores. On désignait ainsi les aventuriers espagnols qui se lancèrent sur les traces de Christophe Colomb et vinrent chercher en Amérique de l'or, de la puissance et de la gloire. Tous les pays d'Amérique compris entre les Etats-Unis et la Terre de Feu furent ainsi occupés par des aventuriers de grande classe d'une bravoure légendaire mais aussi d'une extrême cruauté. Ils réduisirent les populations indigènes à un état de soumission voisin de l'esclavage et instaurèrent dans ces pays un régime politique et économique autoritaire et d'une extrême dureté à l'endroit des petits et des faibles.

Les colonies de la Nouvelle-Angleterre reçurent de Grande-Bretagne des immigrants qui fuyaient la persécution religieuse déclenchée sous Henri VIII et poursuivie avec une extrême violence par la reine Elisabeth. Les premiers colons de la Nouvelle-Angleterre venaient chercher en Amérique la liberté religieuse. Plus tard, quand les treize colonies eurent proclamé et obtenu leur indépendance, les Etats-Unis d'Amérique ouvrirent leurs portes toutes grandes à l'immigration et reçurent d'Europe les millions d'affamés qui fuyaient la misère sévissant en Irlande, en Pologne, en Bohême, en Italie.

La Nouvelle-France, au contraire, fut colonisée par des gens qu'aucune nécessité ne forçait à quitter leur pays. Les Français qui vinrent s'établir dans la Vallée du Saint-Laurent et en Acadie ne fuyaient ni la persécution religieuse, ni la famine. Au contraire, ils venaient pour la plupart du nord et de l'ouest de la France région de sol riche et de fermes prospères. Ils étaient en majorité des agriculteurs et des artisans qui vivaient convenablement et qui—les annales de l'époque le prouvent—apportèrent quelque bien avec eux.

On peut se demander les raisons qui poussèrent ainsi nos ancêtres à quitter leurs villages de France pour venir tenter l'aventure de la colonisation en un pays réputé pour la rigueur de son climat et la férocité de ses indigènes. Il n'est pas facile de les établir à trois siècles de distance. Les témoignages que les historiens ont pu recueillir démontrent qu'au moins la majorité d'entre eux vinrent en Amérique pour se tailler dans la forêt vierge du Nouveau Monde un domaine agricole à la mesure de leur ambition et de leurs familles nombreuses. Quelques-uns se laissèrent sans doute séduire par l'appât de gains faciles à réaliser dans la traite des fourrures, d'autres furent probablement trompés par les promesses des compagnies et des seigneurs; mais il reste bien établi que la grande majorité emigrèrent volontairement et après mûre réflexion.

En même temps que les premiers colons commencèrent à défricher la Côte de Beaupré, l'Ile d'Orléans, l'Ile de Montréal, des trafiquants prirent l'habitude de venir passer l'hiver en Nouvelle-France pour faire du négoce. Ils s'embarquaient à la Rochelle ou à Rouen en été, arrivaient à Tadousac, Québec ou Montréal, en automne, passaient l'hiver à échanger leurs marchandises contre des produits du pays, notamment des fourrures, et se rembarquaient pour la France l'été suivant. L'on ne tarda pas à faire la différence entre ces deux catégories de gens. Les colons établis à demeure prirent le nom d'habitants, les trafiquants de passage s'appelèrent hivernants. Les habitants étaient donc ceux qui étaient stables, enracinés dans la terre canadienne; les hivernants étaient des gens de passage, des marchands migrateurs. On se demande souvent l'origine du nom "habitant" pour désigner le cultivateur canadien-français. Il n'y en a pas d'autre. Nous devons être fiers de le porter, car il exprime une idée de stabilité, de permanence.

La famille agricole canadienne-française est donc issue des colons français qui vinrent s'établir dans la vallée du Saint-Laurent et en Acadie, surtout durant les soixante-quinze années qui suivent la fondation de Port Royal et de Québec. Ces colons étaient, au témoignage de tous les historiens de l'époque, des gens sobres, honnêtes, profondément religieux. Tout en s'adaptant au milieu et en évoluant au cours des siècles, la famille agricole canadienne-française a gardé les caractères des premières familles de colons français qui vinrent s'établir en Canada.

Caractère de la famille agricole canadienne-française

a) Au point de vue social, la famille agricole canadienne-française est du type communautaire. Il faut entendre par famille communautaire celle où tous les biens sont mis en commun, les membres de la famille travaillant pour la société familiale, chacun selon ses capacités et ses aptitudes, celle-ci donnant à chacun ce qui est nécessaire à la satisfaction de ses besoins.

Cette famille communautaire est aussi ordonnée. La père est le chef incontesté de la communauté. Il jouit d'une autorité très grande pour ne pas dire exclusive sur les autres membres de la société et les biens qui lui appartiennent. Il dispose généralement à son gré, de son vivant ou par testament, de tous les biens de la communauté, sans que l'autorité civile n'intervienne pour lui imposer des restrictions. La famille communautaire forme une société complète par elle-même, avec ses lois, ses coutumes, ses traditions.

b) Au point de vue économique, la famille agricole canadienne-française tire son existence de la culture du sol et de l'exercice des métiers domestiques. L'entreprise agricole canadienne-française est, sauf de très rares exceptions, une entreprise familiale. Il faut entendre par la une exploitation agricole adaptée aux besoins et aux capacités de la famille. Les sociologues l'appellent le domaine plein, expression que nous devrons analyser longuement dans une prochaine leçon.

c) Au point de vue religieux, la famille agricole canadienne-française est reconnue pour la foi très vive de ses membres. Contrairement à la coutume établie dans beaucoup de pays, tous les membres de la famille s'acquittent également de leurs devoirs religieux, les hommes autant que les femmes. Dans un diocèse rural du Québec, on a compté durant la période 1939-1944 moins d'une douzaine de personnes qui avaient négligé d'accomplir leur devoir pascal. Cela constitue probablement un record dans toute la chrétienté. La vivacité de la foi s'exprime encore par l'abondance des vocations religieuses et sacerdotales. Toutes proportions gardées, la population rurale du Québec est peut-être celle qui dans le monde entier, donne à l'Eglise le plus de prêtres, de religieux et de religieuses.

La vivacité de la foi s'exprime encore par le respect des lois naturelles. L'expérience démontre que seule la croyance à une vie supérieure est capable de maintenir une population dans l'observance des lois naturelles, surtout celles du mariage et de la famille. L'absence de divorce et la natalité très élevée dans les centres ruraux sont l'expression d'une foi vivace.

QUESTIONNAIRE

1.—**Les premiers colons de la Nouvelle-France fuyaient-ils la persécution religieuse?**
2.—**Expliquez l'origine du mot "habitant" pour désigner un cultivateur.**
3.—**Qu'est-ce qu'une famille communautaire?**
4.—**Donnez quelques preuves de la vivacité de la foi de notre population agricole de langue française.**

LOS ANGELES

Le club Schubert, un des plus anciens clubs musicaux de la ville donna une exposition de poupées. Ces poupées chantent! Du moins jouent-elles la "ruine-babine"?

* * *

Une dame me dit que son frère et son fils, ses deux soeurs, et ses deux filles à elle, tombèrent tous malades en ces derniers trois mois. Il ne reste plus qu'elle au bon pour cent.

* * *

Une dame s'aperçut en arrivant chez elle qu'elle avait accroché un auto à l'arrière du sien et qu'elle l'avait trainé chez elle.

* * *

Pendant que l'ex-premier ministre de Siam dinait avec sa famille à l'hôtel Beverly Hills, des voleurs enlevèrent pour $30,000. de bijouteries dans son cottage tout près, sur le même terrain. L'ex-premier et ses gens en furent surpris, mais semblent ne pas en être très preoccupés étant certains que les bijoux séront retrouvés.

* * *

La petite Yvette Slater trompa ses docteurs et instituteurs pendant 4 ans. Il fallut ce temps pour réaliser qu'elle était vraiment sourde, tellement elle lisait bien les livres.

* * *

Bébé d'une livre et 13 onces naquit à l'hôpital presbytérien, le plus petit bébé dans cet hôpital depuis ses 26 ans d'existence.

* * *

Nous achetons les oranges, les oeufs, les beignes par la douzaine. On ne sait pourquoi, tant d'autres choses s'achètent ou se mesure par dix, mais la douzaine vint, y est et y reste. Il y eut un temps en Angleterre où la loi des mesures devint très sévère surtout chez les boulangers. Afin d'être en meilleure sécurité on vit naître la douzaine de 13, la "douzaine du boulanger", la "grosse douzaine". Voici que notre système de tramways entre aussi dans la douzaine. Au lieu de ses "tokens" 4 pour .25 sous, ce sera 12 pour $1.00 maintenant. 12 tokens représentent le transport d'un travailleur pour ses 6 jours de travail de la semaine, matin et soir. Cette vente à la douzaine aide à la rapidité d'entrée, accommode la vente. Espérons voir venir ici aussi la "grosse douzaine".

* * *

Le chauffeur d'un camion de travail, voyant son camion renversé, sauta en bas; il vit le camion débouler, renverser sa charge de sable et à la bonne place, puis revenir d'aplomb sur ses quatre roues. Tout ce que le chauffeur eut à faire fut d'embarquer et de continuer sa routine.

R. Thibaudeau

COLONISATION

Un voeu nécessaire

Comme le disait fort justement Maurice Colombain, du Bureau International du Travail, "le monde nouveau qu'on nous promet, ce sont des hommes nouveaux qui le feront, ou il ne sera pas nouveau". Pour qui suit d'un peu près les événements importants que suscitent les relations internationales, il est évident que le retour à la paix repose, en grande partie, sur l'éducation des hommes à tous les échelons de la société en vue d'y fortifier l'esprit chrétien. D'ailleurs les sociologues avertis sont d'accord sur l'urgence de mettre de l'avant un programme d'éducation conforme aux principes de vérité pour faire comprendre à chacun la pleine portée de son rôle dans la famille et dans la société.

La colonisation étant une entreprise familiale, il devient évident que pour déclencher un mouvement assuré de permanence, une migration de familles et de fils de cultivateurs qui vivent encore sur la terre, il va falloir d'abord les convaincre du rôle providentiel qu'ils doivent y jouer, des avantages tangibles et intangibles du mode de vie qu'est l'agriculture. Seule une éducation morale et sociale pourra faire naître de nombreuses vocations agricoles. Et c'est dans ce but que le récent Congrès de Colonisation a formulé qu'au moins dix cours sur la colonisation soient inscrits au programme de toutes les écoles d'agriculture de la province de Québec.

On sait qu'à l'heure présente il est au-delà de 250,000 fils de cultivateurs, entre les âges de 15 et 29 ans, qu'il importerait, pour le plus grand nombre du moins, de garder à la terre. Autrement ils prendront fatalement le chemin du village ou de la grande ville, et cela, au détriment de toute la société. Car déjà nos villes sont surpeuplées; déjà il existe un déséquilibre démographique entre nos populations rurale et urbaine. Mais ces fils de cultivateurs ne consentiront à s'établir qu'à certaines conditions. Ils voudront d'abord voir dans la colonisation la possibilité de gagner une vie convenable et ensuite connaître les raisons profondes qu'ils ont de rester fidèles à la terre. Ces raisons, on ne s'est pas suffisamment employé dans le passé à les exposer clairement à la classe agricole, surtout à la jeunesse.

C'est donc le temps de former une élite agricole qui prêchera non seulement par la parole, mais surtout par l'exemple. C'est le temps de poursuivre avec toute l'efficacité possible l'éducation de cette classe de notre population dont dépendra demain la stabilité et le progrès de la nation. A ce point de vue, le voeu du récent congrès est d'une singulière importance.

C.-E. COUTURE

Les nombreux avantages . . .

(suite de la page 2)

sur ce plan que nous devons travailler à l'organiser.

Nécessité et avantages de la colonisation

Si l'on Nous demande quand devra commencer ce mouvement de colonisation, Nous répondrons sans hésiter que le temps presse. Le mal dont souffre notre peuple, et qui ne peut que s'aggraver avec le recul du temps, est assez ancien pour que l'on ne retarde pas davantage l'application du remède. D'ailleurs, en ces lendemains de guerre, qui nous assure que ne se dressera pas de nouveau le spectre du chômage, qui, il n'y a pas si longtemps, nous a fait tant de mal et causé tant de soucis!

C'est à notre chère jeunesse que pense d'abord Notre sollicitude pastorale. Seulement dans nos paroisses rurales, des milliers de jeunes atteignent chaque année l'âge de fonder un foyer. Si l'on ne veut pas qu'ils prennent forcément le chemin de la ville, il faut leur procurer des facilités de s'établir à la campagne. Avant de regarder au loin, il importe sans doute de voir à combler les vides et à renforcer les cadres des vieilles paroisses. Une culture plus rationnelle, de petites industries nées de la terre et travaillant à son profit pourraient, semble-t-il, donner des résultats appréciables. Ce serait un commencement de solution qu'il importe de ne pas négliger. Il reste, cependant, que le problème de l'établissement des jeunes réclame davantage. Les vieilles paroisses ne peuvent absorber tout le surplus de l'accroissement naturel de la population rurale.

Il y a encore les jeunes ruraux qui, attirés par une publicité conquérante et cédant à l'appât des hauts salaires, se sont embauchés dans les industries de guerre. Plusieurs sans doute ne voudront jamais revenir à la campagne. Mais il y en a, et ce n'est pas l'exception, qui ont gardé au coeur l'amour de la terre et y retourneraient volontiers si elle leur offrait les moyens de faire leur vie.

Il y a aussi les soldats qui, après avoir glorieusement combattu et grandement souffert, sont maintenant revenus à la vie civile. Ils ont entendu l'appel de la patrie. Nombre d'entre eux voudront maintenant écouter la voix de la terre. Il n'y a pas moins de gloire à conquérir son pays qu'à le défendre. Ecoutons à ce propos le grand Evêque patriote que fut Monseigneur Laflèche: "L'auréole glorieuse qui couronne le défenseur de son pays au champ d'honneur, l'exemple des chefs et des vaillants compagnons d'armes, surexcitent les sentiments les plus élevés du coeur. Cette vue enthousiasme facilement même les plus froids, et rend plus faciles l'abnégation et le développement que demande la patrie. Il y a un autre champ d'honneur, moins brillant à la vérité et plus méritoire en réalité, où la patrie appelle ses enfants. C'est la conquête et la mise en valeur, par le travail, de son sol encore inhabité. Le courageux pionnier de la colonisation a certainement autant de droits à la reconnaissance de son pays que le plus vaillant soldat. Si celui-ci fait respecter son territoire, l'autre l'en met en possession, après l'avoir fertilisé de ses sueurs et quelquefois de ses larmes". — Ce parallèle saisissant montre bien la nécessité de l'oeuvre colonisatrice. Voyons-en maintenant les avantages.

Il va sans dire, Nos très chers Frères, que Nous plaçons au premier rang les intérêts de la religion, que la colonisation favorise singulièrement. L'histoire atteste que le désir de frayer un chemin à l'Evangile animait nos découvreurs et nos fondateurs. Tous les documents officiels de l'époque mettent au premier plan cette préoccupation apostolique. La France se souciait toujours d'envoyer des missionnaires avec ses explorateurs. Le roi lui-même avait à coeur la conversion des infidèles. On savait que le meilleur moyen d'amener les Indiens à la civilisation était de les gagner d'abord à la vraie foi.

Il serait trop long de rappeler ici la vie héroïque de nos missionnaires et de nos martyrs, de nos premiers défricheurs et colons, toute cette glorieuse épopée de la terre qui nait et de la civilisation qui trace pied à pied son lumieux sillon à travers la sauvagerie inculte des hommes et des bois. Qu'il suffise de dire que, chez nous, la foi s'est implantée par l'oeuvre colonisatrice. Aussi, chaque fois qu'on l'a sentie menacée, que ce soit par l'émigration à l'étranger, comme au temps de Mgr Bourget, ou par la fascination des villes, comme il arrive de nos jours, on a élevé la voix pour signaler le danger, déplorer l'affaiblissement de l'esprit chrétien et pousser vers les terres neuves.

Aux descendants des défrciheurs apôtres de comprendre les avantages qu'il y a à continuer leur mission, à agrandir le corps mystique du Christ, en ouvrant des paroisses nouvelles et en baptisant la terre canadienne pour qu'elle garde bien vivantes et la foi et les vertus de nos ancêtres. Plus on plantera la croix sur nos sillons, plus on élèvera de clochers, plus on multipliera les centres de la prière, mieux on sauvegardera chez nous les intérêts de la religion.

La Patrie comme l'Eglise y trouvera son profit. Nos ancêtres qui aimaient "la croix mieux que la lance" sont venus en Amérique, non pas tant pour faire du commerce et s'enrichir, que pour s'y créer une autre patrie à l'image de celle qu'ils avaient quittée. Voilà pourquoi, comme la base de leur établissement ils ont choisi la terre, qu'ils ont défrichée et transformée en champs fertiles. Comme cadre social, ils ont voulu la paroisse dont l'église est le centre, le foyer national autant que religieux. On comprend pourquoi les familles, qui vivaient à l'ombre du clocher paroissial, unissaient en leur esprit et en leur coeur, la terre que leur donnait le pain matériel et l'Eglise qui leur dispensait la nourriture spirituelle.

A l'exemple de leurs devanciers, les colons d'aujourd'hui n'auront pas d'autre ambition que de faire revivre, dans une région nouvelle, la paroisse qu'ils ont quittée. Groupés autour du prêtre, comme jadis autour du missionnaire, ils conjugueront leurs efforts pour agrandir le domaine national, en bâtissant de nouvelles paroisses. On a dit avec raison que celui qui fait pousser un brin d'herbe là où il n'en poussait point, a bien mérité de la patrie. Quelle reconnaissance un pays ne doit-il pas à ceux qui, par leurs labeurs, agrandissent et enrichissent son patrimoine?

Après la famille, a-t-on dit, rien ne fait plus aimer la patrie que la terre. On peut citer avec autant d'à-propos et non moins de vérité le mot du poète: "Celui qui fait aimer les champs fait aimer la vertu". La vie rude du défricheur ou du laboureur, son attachement à la terre, sa patience et son endurance au travail, la pureté de ses sentiments, l'élévation de sa pensée, le spectacle continuel des splendeurs et des mystères de la nature, sa constante collaboration avec le Créateur dans l'oeuvre de vie qu'il voit s'épanouir sous ses yeux, autant de facteurs qui rapprochent de Dieu l'homme des champs, et contribuent à Le lui faire plus aimer et mieux servir. Plus que d'autres, il apprécie et recherche les bénédictions que Dieu a promis de répandre sur les enfants qui se multiplient dans sa maison, comme sur les produits qui poussent dans son champ: "Tu vivras du travail de tes mains, lisons-nous au livre des Psaumes, tu seras heureux et prospère. Ta femme sera comme une vigne abondante au milieu de ta maison, et tes enfants autour de ta table comme des plants d'olivier. C'est ainsi que Dieu bénit celui qui le craint" (Ps. 127).

La colonisation n'est pas moins bienfaisante au point de vue économique et social. Ne soyez pas surpris, Nos très chers Frères, de Nous voir aborder cet aspect du problème. Chaque fois que les questions d'ordre économico-social ont des répercussions très nettes, comme c'est ici le cas, sur la vie morale et religieuse, il est de Notre ressort et même de Notre devoir d'intervenir. Qu'aucun membre du clergé, a écrit Benoit XV, ne s'imagine que pareille action est étrangère au ministère sacerdotal, sous prétexte qu'elle s'exerce sur le terrain économique; car c'est précisément sur ce terrain que le salut des âmes est en danger. (Lettre "Soliti nos", 11 mars 1920).

La famille est la cellule sociale par excellence. Elle constitue notre principale richesse. Un pays qui favorise la multiplication des familles fortes s'enrichit et sert la paix sociale. Or la campagne plus que la ville permet l'éclosion et l'épanouissement de familles nombreuses et fortes. L'usine, l'atelier, le magasin, le bureau dispersent la famille; ils l'affaiblissent et finissent parfois par en tarir la fécondité. L'exploitation d'une ferme, au contraire, grâce à la collaboration étroite qu'elle exige de chacun de ses membres, unit les foyers; elle réalise cette merveille que l'on a appelée "la soudure intime de la famille".

Il importe donc de multiplier les foyers de cette sorte. Il faut pour cela ouvrir les régions neuves à la colonisation et compléter les cadres des vieilles paroisses. En ce faisant, on travaillera à rétablir l'équilibre social et économique, rompu par l'exode rural et l'entassement dans nos villes d'u nsurcroît de population.

(Suite la semaine prochaine)

Une liste des prix du blé

La **Searle Grain Company** vient de publier une liste des prix du blé qui explique pourquoi nos producteurs de blé ne sont pas satisfaits des accords commerciaux conclus par Ottawa avec Londres. Voici cette liste:

	le boisseau
"Prix payé au agriculteurs britanniques, récolte 1946	$1.87
"Prix promis aux agriculteurs britanniques, récolte 1947	$2.24
(Par sa qualité, le blé britannique vaut 19 cents de moins le boisseau que le blé canadien, Nord, no 1).	
"Prix payé par la Grande-Bretagne au producteur australien f. a.b. dans les ports d'Australie	$1.96
"Prix payé par la Grande-Bretagne pour le blé des Etats-Unis f.à.b., dans les ports des E.-U.	$2 34
"Prix payé par la Grande-Bretagne pour le blé argentin, f.à.b., dans les ports d'Argentine	$2.84
"Prix payé par la Grande-Bretagne pour le blé canadien, selon l'accord britannique du blé, no 1, à Fort-William	1.55
"Prix du blé canadien vendu à d'autres pays que la Grande-Bretagne, no 1, Fort-William (cote du 1er nov.)	$2.28"

GRASSLAND

Il y avait plusieurs visiteurs à Grassland à l'occasion du mariage de Mlle Marie Chromiak à Michel Freedman, de Deer Run. On remarquait Mlle Marguerite Sawchyn, tante de la mariée, d'Edmonton, et Mlle Joan Derko, de Vimy, qui servaient de filles d'honneur.

L'orchestre de Paxton rendit de très bons morceaux et tout se fit avec ordre, au banquet. La table, avec son beau gâteau à quatre étages, était des plus attrayants et le "toast" par le père de la mariée fut très bien. Il y avait 200 convives.

* * *

Plusieurs visiteurs de Morinville et Berny et Doyle étaient au diner de noces, chez M. Georges Dakin, de M. Paul Dakin et Valérie Gosselin. Ceux-ci reçurent en tout au delà de 30 cadeaux, et l'entrain et le bon vin n'y manquaient pas non plus. Le toast fut porté par le capitaine H.-H. Dakin, grand-père du marié. Pour un vieillard de 77 ans, il s'en acquitta avec le tact qu'on lui connait. On s'amusa en bons Canadiens français, et on se sépara à regret et assez tard dans la nuit.

* * *

Le Dr H.-S. Bissonnette, de Saint-Paul, fut bien accueilli à Grassland. Tout en exerçant sa profession il rendait visite à M. Roméo Hurtubise et sa dame (née Almanza Bissonnette).

* * *

Notre ancien curé, le Rév. Père McMahon, d'Athabaska, est revenu de son séjour dans l'Est. Espérons que nous aurons la messe à Grassland avant trop longtemps.

* * *

M. et Mme Ira McKenzie sont partis pour un assez long voyage à Forestburg, Calgary, Nanton (place natale de Mme McKenzie). Ils reviendront par Edmonton, Legal où ils visiteront les Mlles Irène et Marie McKenzie et les Mlles Melba, Rolande et Cécile Hurtubise.

* * *

Nous regrettons d'avoir perdu notre nurse en la personne de Mlle Kay Lea. Elle est remplacée par Mlle Brandon, de Brandon, Manitoba.

* * *

Le personnel de l'école est le même que l'an dernier: M. Pawluk enseigne à la classe supérieure et Mlle Marguerite Prystash aux petits. Il n'y a pas de classe intermédiaire cette année.

* * *

Georges Zak est à suivre son cours au collège Saint-Antoine, à Edmonton. Mlle Nathalie Zak qui enseignait la classe à Brierville, a dû être opérée pour appendicite.

La Survivance des Jeunes

Nos héros

Jérôme Le Royer, sieur de la Dauversière

Aux origines de Montréal

Jérôme Le Royer, sieur de La Dauversière, appartenait à une famille de la petite noblesse française, originaire de Bretagne mais qui s'était établie près de La Flèche, en Anjou. Son père dont il portait le nom, était receveur des tailles (certains impôts).

Il naquit le 18 mars 1597 et fit ses études, jusqu'en 1617, au célèbre collège de La Flèche qui était comme le foyer des missionnaires jésuites qui partaient pour le Canada. Son père étant mort, il lui succéda dans sa charge de receveur.

Vers 1620, il épousa Jeanne de Baugé qui lui donna cinq enfants: trois fils dont deux seront prêtres, et deux filles qui se feront religieuses. Marie entra à la Visitation de La Flèche; Jeanne chez les nouvelles Hospitalières.

La Dauversière se distingua toute sa vie par sa piéte et son dévouement pour les pauvres et les orphelins. Dieu le choisit pour accomplir une oeuvre importante et difficile.

Quelle était cette oeuvre?

Les historiens nous assurent que le 2 février, jour de la Purification, de l'année 1630 ou 1631, alors qu'il était en prière dans la chapelle de Notre--Dame, la sainte Vierge lui demanda de fonder un nouvel ordre des Filles Hospitalières et d'envoyer ces religieuses dans l'île de Montréal, au Canada. En même temps, elle lui faisait voir très clairement cette île du Saint-Laurent qu'il ne connaissait pas.

La Dauversière s'empressa de tout raconter à son confesseur, le Père Chauveau, pour en recevoir des conseils. Celui-ci lui ordonna de ne plus parler de ce projet qui paraissait alors tout à fait extravagant. En 1631, la petite colonie de Québec vivait à peine. Les corsaires anglais Kirke l'avaient ruinée deux ans auparavant, et Champlain était retourné en France sur le bateau des vainqueurs. Comment pouvait-on penser à envoyer des religieuses d'un ordre qui n'existait pas encore dans une île déserte du St-Laurent, loin de tout secours et près des cruels Iroquois? Et puis, il faudrait de l'argent pour fonder cette colonie nouvelle, et on n'en avait pas.

La Dauversière obéit à son confesseur. Il attendra les événements de la Providence, tout en continuant de prier et de servir Dieu par des oeuvres de charité.

La première partie du projet se réalise

Il allait souvent visiter les infirmes de l'hôpital Sainte-Marguerite. Il y rencontrait une jeune noble qu'on avait surnommée la mère des pauvres. Un jour, elle dit qu'elle voulait vendre ses biens et fonder à La Flèche un ordre d'Hospitalières. Elle lui demandait son appui, son secours. La Dauversière ne se fit pas prier longtemps. Il recueillit partout des dons pour la nouvelle fondation, il dirigea lui-même les travaux de construction. Malgré de grandes difficultés, tout réussit, et le Père Chauveau bénissait, quelques mois plus tard, le nouvel Hôtel-Dieu et la nouvelle communauté.

L'ordre des Hospitalières de Saint-Joseph était fondé. Comment envoyer les religieuses au Canada? La Dauversière continuait de voir l'île de Montréal ou Mont-Royal; il en faisait la description détaillée à ses amis.

Fondation de Ville-Marie

Par le traité de Saint-Germain-en-Laye, le Canada avait été rendu à la France: Champlain était retourné à Québec. Après sa mort, M. de Montmagny avait continué son oeuvre. Il s'était même rendu à Montréal, accompagné du Père Lejeune. Dans les **Relations** des Jésuites de 1637, ce missionnaire donne la description des lieux qu'il a visités. Les **Relations** sont envoyées à La Flèche. La Dauverisère lit la description de l'île. Mais c'est exactement ce qu'il a vu! Il n'y a plus à se tromper. Alors, son confesseur lui dit: "N'en doutez pas, c'est la voix de Dieu; employez-vous-y tout de bon."

La Dauversière se rend à Paris afin de trouver des protecteurs pour son oeuvre. C'était en 1639. Aussitôt arrivé dans la capitale, il va prier en l'église Notre-Dame. Pendant sa prière, il voit distinctement les personnes qui lui aideront à réaliser son projet.

A Meudon, près de Paris, il rencontre M. Olier, le fondateur du Séminaire de Saint-Sulpice (les Sulpiciens). Sans se connaître, les deux hommes se saluent par leur nom. Ils se communiquent leurs révélations; ils s'entendent. La colonie de Montréal sera fondée pour convertir "les peuples barbares ensevelis dans l'infidélité". Elle s'appellera Ville-Marie. Placée à l'intérieur des terres, elle permettra de rencontrer plus facilement les infidèles, d'agir sur eux, de les convertir. On recrutera des colons, on y enverra des Hospitalières qui soigneront les blancs et les sauvages, et instruiront ceux-ci des vérités de la religion.

Quelques jours plus tard, M. Olier et La Dauversière vont trouver Gaston de Renty, directeur de la Compagnie du Saint-Sacrement. Celui-ci les écoute sans surprise, car lui aussi, pendant qu'il était en oraison, il a entendu qu'il doit prendre part à la "fondation de l'Eglise en l'île de Montréal". On forme une association qui prendra le nom de la Société de Notre-Dame de l'Ile. On recrute des membres qui souscrivent pour payer les dépenses de la fondation; on ramasse des dons et des aumônes. C'est La Dauversière qui a été nommé trésorier de la Société, et il se dévoue sans compter.

Pour conduire la première expédition, fonder l'établissement dans un pays si éloigné où on aura à vaincre toutes sortes de dangers, il faut un homme extraordinaire: un grand chrétien, un chef intelligent, courageux, actif. Où le trouver?

M. de Maisonneuve

Un gentilhomme champenois avait lu les **Relations** et il avait pensé de traverser au Canada pour travailler à l'établissement du royaume du Christ. La Dauversière le rencontre et lui fait part de son projet. A la fin du repas, Paul Chomedey de Maisonneuve lui dit: "Je n'ai aucune vue d'intérêt. Je puis, par mon revenu, me suffire à moi-même. De grand coeur, j'emploierai ma fortune et ma vie dans cette entreprise, sans chercher d'autre honneur que d'y servir Dieu et le Roi dans ma profession." M. de Maisonneuve entre dans la Société qui lui confie le gouvernement de la future colonie.

Le 29 mars 1641, les futurs habitants de Ville-Marie partent de La Rochelle. Jeanne Mance fait partie du petit groupe.

La Dauversière, qu'on peut considérer comme le véritable fondateur de Montréal, continue en France de ramasser des secours pour la jeune colonie; il prie, il se dévoue de toute manière afin que vive l'oeuvre de Dieu.

Les Hospitalières dans l'île

Mais ses Hospitalières? Est-ce qu'elles ne doivent pas se rendre dans l'île? Il y pense toujours, il travaille à son projet. En 1659, Jeanne Mance qui a inauguré à Montréal l'oeuvre de l'hôpital, est en France. Elle demande à La Dauversière de lui donner des Hospitalières pour l'Ile. Après bien des démarches, celui-ci obtient pour ses religieuses d'aller s'établir à Montréal. Au commencement de juillet 1659, un bateau levait l'ancre dans le port de La Rochelle pour le Canada. A bord, il y avait Jeanne Mance et trois Hospitalières de La Flèche.

Après le départ de ses religieuses, La Dauversière rentra à La Flèche où il mourut le 6 novembre 1659.

Le projet pour lequel la sainte Vierge lui avait demandé de travailler, était réalisé. Ville-Marie était fondée et les Hospitalières venaient d'y débarquer.

QUESTIONNAIRE

Grades 3 à 6

1.—Qui était La Dauversière? Quelle profession exercait-il?
2.—Comment connut-il l'île de Montréal?
3.—Quel nom donna-t-il à la colonie de l'île?
4.—Qu'est-ce qu'il fonda à La Flèche?
5.—Les Hospitalières sont-elles encore à Montréal?

Grades 7 à 9

Comment pouvez-vous dire que La Dauversière est le véritable fondateur de Montréal?

Grades 10 à 12

Pouvez-vous, en cherchant dans l'histoire, montrer que Montréal est resté un centre d'évangélisation? Quelles sont les communautés religieuses qui y ont été fondées? Y a-t-il un séminaire des Missions étrangères à Montréal? D'où partaient les missionnaires qui ont évangélisé le nord de l'Ontario, l'Ouest, et certains Etats américains? Quels sont ces missionnaires, hommes et femmes?

Savez-vous. . .?

Qu'appelle-t-on les O de l'Avent?

On appelle les **O de l'Avent**, en raison de leur lettre initiale, les grandes antiennes qui constituent une préparation liturgique à la fête de Noël. Composées sur le même modèle, formées d'une sorte de mosaique de textes empruntés à la Sainte Ecriture, elles évoquent chaque jour un des titres glorieux du Messie et s'achèvent par un appel pressant au Sauveur qui va venir: **Veni!** cri de détresse de l'humanité souffrante pour hâter l'oeuvre de la Rédemption. Voici la liste des sept antiennes: **O Sapientiae** (O Sagesse), 17 décembre; **O Adonaï** (O Seigneur Dieu), 18 décembre; **O Radix Jesse** (O tige de Jessé), 19 décembre; **O Clavis David** (O clé de David, 20 décembre; **O Oriens** (O soleil levant), 21 décembre; **O Rex Gentium** (O Roi des nations), 22 décembre); **O Emmanuel** (O Emmanuel, "Dieu avec nous"), 23 décembre.

En certaines églises paroissiales, du 17 au 23 décembre, les fidèles se réunissent au soir de la journée pour entendre le commentaire de **l'O** du jour qu'ils chantent avec le **Magnificat.** C'est une conclusion à la prière du soir ou à la récitation du chapelet qui réunissent les fidèles en nombre de paroisses.

Le scoutisme: une école de formation

Au mois de septembre, Sa Sainteté Pie XII recevait en audience 4,000 éclaireurs ou scouts catholiques italiens, ainsi que des délégués italiens, qui venaient de tenir à Rome leur premier rassemblement national, ainsi que des délégations des Associations d'éclaireurs de Belgique, de France, de Hollande et de Suisse.

Quelles sont les raisons, se demanda le Souverain Pontife, dans le discours qu'il leur adressa, qui ont conduit à une diffusion si rapide du mouvement scout dans le monde?

Vertus du scout

"Le scoutisme éveille dans le jeune et met en action tout ce qui est naturellement bon, noble, sain: simplicité de vie, amour de la nature et de la patrie, sentiment de l'honneur, maîtrise de soi, obéissance, serviabilité, dans un esprit de fraternité et de chevalerie.

Le scoutisme veut porter l'ordre et la mesure dans la vie humaine, l'amour de la nature, mais un amour dépouillé de rêveries et de sentimentalités. Même les excursions et les jeux imposent aux Eclaireurs des devoirs et des responsabilités particulières, et ces divertissements ne doivent être que le complément d'une activité intense et disciplinée à l'école et dans le travail. Les vacances mêmes ne sont que la récompense d'une année de travail sérieux et régulier.

La première place à Dieu

Le scoutisme donne au culte et au service de Dieu la place suréminente qui lui est due dans la vie de l'homme, et par là-même il dispose le jeune éclaireur à découvrir dans chaque objet, dans chaque vertu, dans chaque beauté créée sa vraie valeur, sa vraie splendeur à la lumière du soleil divin. Chercher, trouver, goûter, louer Dieu dans ses oeuvres, voir toute la création dans la lumière qui l'éclaire: telle doit être la pensée fondamentale de votre vie d'éclaireurs.

Votre Association veut des hommes unis à Dieu, des hommes en qui le sentiment religieux informe tous les actes de la vie individuelle et sociale. Même l'esprit le plus noble et le plus élevé parmi vous ne saurait être toujours véridique et loyal, toujours juste et bon envers les autres, toujours honnête et pur, sans l'aide de la grâce divine. Surtout, sans cette aide, il ne vous serait pas possible de vous préserver à la longue des flots troubles d'une séduction éhontée, qui, Nous le relevons avec douleur, se répandent aujourd'hui sous toutes les formes, ouvertes ou clandestines, même sur le bon peuple italien et sur sa vaillante jeunesse, pour empoisonner et corrompre les sources les plus profondes de sa vigueur, le mariage et la famille chrétienne, et pour lui ravir la bénédiction de Dieu, dont il a présentement plus que jamais besoin. Mais cette aide n'est accordée qu'à celui qui élève humblement ses mains et son coeur vers le Seigneur, à celui qui prie et puise dans les sources surnaturelles la force de penser et d'agir toujours saintement."

Soyez prêts

Les Eclaireurs ont pour devise: Soyez prêts. Le Saint-Père voudrait donner à cette parole la signification la plus large: Soyez prêts à chaque instant à accomplir consciencieusement votre devoir, soyez prêts surtout, à rendre compte à Dieu des talents et des grâces qu'il vous a confiés.

Foi et amour

Pour demeurer dans ces dispositions, les Scouts maintiendront toujours bien vifs en eux les sentiments de foi et de charité. La foi ressemble au flambeau qui brûle dans un lieu obscur, au feu de camp des Eclaireurs au milieu de la nuit. Toute sa force consiste à croire ce qu'elle ne voit pas encore. Elle prélude à la vision de Dieu, comme le feu dans la nuit prélude à la lumière du soleil.

Embrasser Dieu dans les obscurités de la foi, l'aimer et le servir: tel est le secret de toute vie puissante. Formés dans cet esprit, les Eclaireurs deviendront des hommes sur lesquels l'Eglise et la patrie pourront sûrement compter.

G. H.

(La Croix)

Le chant dans les écoles

L'esprit de l'enfant s'éveille à la vie des mots; il balbutie déjà ses premières chansons. Au mois de mai, lorsque les arbres et les fleurs renaissent, il fredonne "C'est le mois de Marie" puis, quand les neiges de l'hiver ramène la crèche du Petit Jésus, il écoute avec receuillement les vieux Noëls qu'ont chantés les ancêtres. Plus tard il transmettra ces pieux cantiques à ses fils. Nos mélodies populaires, notre folklore viendront à leur tour enrichir l'esprit de l'enfant pour lui rappeler la gloire et la richesse de son pays, ce beau Canada dont "L'Histoire est une épopée des plus brillants exploits".

Vers les maîtres de la musique

A mesure que l'enfant grandit, ses facultés se développent, son goût se forme. Il a soif d'entendre, de voir, d'apprendre. Un moment vient où la mélodie populaire ne suffit plus: l'esprit réclame une nourriture plus abondante, une musique plus profonde. L'enfant, alors se tournera vers l'héritage que nous ont légué les grands maitres: il traversera les frontièers artistiques, s'élèvera à la connaissance des autres peuples par ce qu'ils ont de meilleur: leur musique. Il apprendra à connaître Bach, Palestrina, Mozart, Handel, Beethoven, Franck, Débussy, Ravel; c'est alors que les nations lui apparaîtront comme des choeurs harmonieux, des personnages qui ont touché à la perfection dans l'art qu'il faut aimer et respecter.

L'éducation musicale viendra donc inculquer chez l'adolescent le respect de ses semblables sous quelque ciel qu'ils vivent; elle lui apprendra aussi à juger des hommes et des choses, à les apprécier à leur juste valeur. La musique est une langue internationale, une langue universelle qui saura abattre les malheureux préjugés lorsque nous aurons tous appris à parler.

Cultiver les talents musicaux

C'est incontestablement vrai que la musique est un art social; et tout art social ne doit pas être réservé au petit nombre. Donc, un devoir nous incombe; c'est celui d'exploiter le talent musical de nos enfants et de leur permettre d'atteindre le degré de perfection auquel ils ont le droit d'aspirer.

Les élèves des écoles rurales doivent jouir des mêmes privilèges que nous offrons aux écoliers des centres urbains. Que d'écoles rurales cachent dans leurs murs une population scolaire très intelligente et douée, une masse d'enfants avides d'apprendre, de savoir.

Le talent ne manque certainement pas dans ces maisonnettes à une classe dont le toit rouge s'élève au-dessus des blés sous le même soleil qui luit pour tout le monde. C'est à nous de créer une ambiance bienfaisante pour la culture artistique et musicale de nos enfants des campagnes. Il faut qu'ils chantent eux aussi. N'ont-ils pas le droit de s'exprimer comme tout autre enfant? C'est apprendre à s'exprimer avec grâce que d'apprendre à chanter. N'est-ce pas déjà une partie de l'éducation de l'enfant que de faire disparaître cet élément de timidité, ce sentiment d'infériorité qui s'empare de lui quand vient son tour de répondre, de s'exprimer devant les autres. Maintes fois, j'ai dû constater que dans les classes où les enfants chantent, ils sont plus dégagés, j'allais dire moins gênés.

Un enrichissement

Autrefois, il y avait de ces gens qui voyaient d'un mauvais oeil le chant à l'école. C'était, disaient-ils, une perte de temps. Vous admettrez qu'ils avaient tort.

N'allons pas accuser de perdre leur temps ces enfants qui, en apprenant le texte d'un chant, enrichissent leur vocabulaire, nourrissent leur jeune imagination de nouvelles idées, de vivantes images.

N'allons pas considérer le chant comme une matière isolée, mais voyons-le plutôt comme un sujet d'enseignement qui doit se greffer à l'enseignement de la langue. C'est une sage initiative du Ministère de l'Instruction Publique que d'avoir ajouter l'enseignement du chant au programme des études; et, remarquons-le bien: le chant n'est pas une matière facultative, c'est un sujet obligatoire du cours primaire.

Pour les écoliers, quelle douce obligation! car le chant apporte la gaieté, un rayon de soleil qui pénètre à travers les nuages les plus gris pour laisser s'épanouir la naïve exubérance d'une jeunesse qui veut penser, qui veut s'exprimer, qui veut s'extérioriser, qui veut vivre.

Un peuple qui chante. . .

Je formule le voeu pour le succès de notre commune entreprise, celle de l'éducation de la jeunesse par le chant dans nos écoles, dans nos foyers, dans nos églises. Un peuple qui chante est un peuple heureux. Nous sommes un peuple chanteur, soyons aussi un peuple heureux. Continuons à chanter la gloire de nos aïeux, le culte de nos traditions, l'odyssée du plus beau pays du monde, notre Canada dont le front est ceint de fleurons glorieux.

Joseph BEAULIEU,
directeur de l'enseignement musical dans les écoles bilingues d'Ontario

Pour rire



Duplicité du chat

En classe d'histoire naturelle:

—Donnez-moi un exemple de la duplicité du chat.

—Souvent, M'sieu, dans les restaurants, il se fait passer pour du lapin.

* * *

Mot d'enfant

Maman gronde petit Pierre, qui n'est pas sage.

—Il ne faut jamais mal faire, car même si je ne le savais pas, il y a le bon Dieu qui voit tout.

—Oh! le bon Dieu, c'est vrai; mais lui ne répète jamais rien.

* * *

Que dire

A table, la petite Odette dit une bêtise, comme cela lui arrive assez souvent, car elle très étourdie.

—Ne dis donc plus de bêtises, Odette, lui dit sa mère.

—Alors, maman, qu'est-ce que je vais dire?

* * *

Sur le train

Un employé nouvellement engagé sur une ligne de chemin de fer arrive à une station dont il ne se rappelle plus le nom; cela ne l'embarrasse pas longtemps et il se met à hurler dans le train de sa plus belle voix:

"Attention, les voyageurs! ceux qui descendent ici sont arrivés! . . ."

* * *

Logique

—Pourquoi les poissons sont-ils muets?

—En voilà une question, m'sieu, essayez donc de parler. quand vous êtes sous l'eau!

* * *

Temps et direction

L'automobiliste. — Combien de temps me faudra-t-il pour arriver à Québec, mon brave homme?

Le paysan. — Peut-être bien une heure, ou un jour ou une semaine ou un mois. . .

L'automobiliste. — Un mois! Comment cela?

Le paysan. — C'est que vous allez dans la direction opposée, Monsieur.

* * *

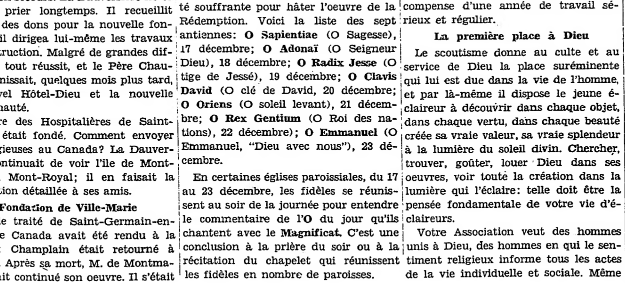
Quelle est l'origine du mot "Alaska"?

"Alaska" vient de "Al-ay-es-ka" ou Alakh-Shahk, un mot eskimo ou aléoutien signifiant "grand pays".

De qui est le vers: Aide-toi, le ciel t'aidera?

Le vers passé en proverbe: "Aide-toi, le ciel t'aidera" est de La Fontaine; on le trouve dans la fable "Le charretier embourbé".

Nouveau traversier exploité par le Canadien National



Abegweit, le plus gros, le plus moderne et le plus puissant traversier-brise-glace au monde, a été ncé, récemment, aux chantiers maritimes de la Marine Industries, à Sorel. Ce navire, qui est la opriété de l'Etat, sera exploité par le Canadien National entre Cap Tormentine, N.-B. et Port rden, Ile du Prince-Edouard.

Déclaration de M. Maurice Duplessis sur la propagande des Témoins de Jehovah

Québec. — Les Témoins de Jéhovah ont apparemment lancé une vaste campagne de propagande dans la province de Québec. De nombreuses arrestations ont été faites à Montréal, à Québec, à Sherbrooke et dans divers autres centres de la province de Québec. Le gouvernement de l'Union Nationale est d'opinion que la littérature distribuée par les tenants de cette secte est non seulement injurieuse pour la province de Québec, mais revêt un caractère vraiment séditieux. M. Maurice Duplessis, en sa qualité de procureur général, a demandé à la police provinciale de leur faire une guerre sans merci. Il a même pris des mesures pour qu'un individu qui a cautionné récemment pour des centaines de Témoins de Jéhovah, à Montréal, Frank Roncarelli, propriétaire d'un restaurant situé à 1429, Crescent, perde la licence que lui avait accordée la Commission des liqueurs pour vente de spiritueux.

Le 21 novembre dernier, dans une déclaration faite aux courriéristes parlementaires, a déclaré le premier ministre, j'ai réitéré la ferme intention du gouvernement de Québec d'adopter les mesures les plus rigoureuses et les plus efficaces contre ceux qui, sous le nom de Témoins de Jéhovah, font une propagande répréhensible et distribuent des circulaires qui, dans mon opinion, sont non seulement injurieuses pour la province de Québec et sa population mais revêtent, notre avis, un caratère nettement séditieux.

Lors de cette déclaration, a poursuivi le premier ministre, nous avons attiré l'attention du public et nous avons mis tout le monde en garde contre la responsabilité découlant de la complicité avant, pendant et après le fait. La propagande néfaste de ceux qui s'appellent Témoins de Jéhovah, ne peut être honnêtement tolérée. A Montréal seulement, il y a actuellement environ 400 Témoins de Jéhovah qui sont traduits devant les tribunaux.

Un certain M. Frank Roncarelli s'est porté caution pour les témoins de Jéhovah dans plusieurs centaines de cas. La sympathie que cet homme témoigne aux témoins de Jéhovah — et celà d'une manière aussi évidente, multipliée et audacieuse — constitue une provocation à l'ordre public, à l'administration de la justice dans la province et est absolument contraire aux fins de la justice. Il ne s'agit pas, en l'occurrence, d'une personne cautionnant pour une autre personne, mais il s'agit d'un cautionnement en masse et dont le nombre seul est par le fait même répréhensible.

Au mois d'avril 1939, continue le premier ministre, alors que j'étais procureur général, un film de propagande nazie a été montré à Montréal sous la direction du consul allemand. Il s'agissait, dans les circonstances, de propagande anticanadienne et antiquébécois. La représentation a eu lieu au club Harmonia, 1173, rue Drummond, détenteur d'un permis de la Commission des liqueurs.

M. Duplessis fait remarquer que dès 1939, la propagande nazie était considérée par le gouvernement de l'Union nationale comme anticanadienne et antiquébécoise et que la question de l'Ile d'Anticosti en est une preuve.

J'ai donné ordre, dit le premier ministre, de saisir le film et traduire devant les tribunaux ceux qui l'avaient exhibé. Ils ont été condamnés au maximum de la peine. Aujourd'hui, ce monsieur Roncarelli s'identifie avec la propagande malsaine et odieuse des Témoins de Jéhovah. En conséquence, à titre de procureur général et de premier ministre, j'ai donné ordre d'annuler la licence accordée par la Commission des liqueurs, au restaurant exploité par cet homme à 1429, rue Crescent, à Montréal.

Les communistes, les nazis, ainsi que ceux qui se constituent les propagandistes de la campagne séditieuse des Témoins de Jéhovah, seront traités comme ils le méritent. Sous le gouvernement de l'Union nationale, il n'y a pas et il ne saurait y avoir de compromis avec ces gens-là.

Observatoire

(Suite de la page 1)

qui est le commencement de la sagesse, qu'ils mériteraient, eux aussi, de vivre.

Après tout, le bien général du pays doit l'emporter sur les gloires et les avantages particuliers des partis politiques. Les ruses de l'éloquence ne doivent pas nous faire oublier cette vérité élémentaire.

S. P.

* * *

Le jeu continue

Il semble certain qu'une bonne part du dernier emprunt servira à financer les achats de l'Angleterre en notre pays.

Le fédéral emprunte à tant pour cent des citoyens canadiens. Les millions qu'il obtient ainsi, il les prête à l'Angleterre sans intérêt. Ce qui veut dire que les citoyens paient eux-mêmes l'intérêt de l'argent qu'ils ont prêté.

De son côté, l'Angleterre se sert de cet argent pour acheter nos produits, parfois à des prix inférieurs à ceux du marché mondial que nous pourrions obtenir facilement ces années-ci, vu que la demande prévient et dépasse l'offre. Le cas de notre blé est trop connu pour qu'il soit nécessaire de le rappeler.

Une fois en possession de nos produits, l'Angleterre en revend une partie à des prix supérieurs à ceux de l'achat. Elle s'empare en même temps de marchés dont nous aurons bientôt besoin. Et quand nous voudrons vendre sur ces marchés, il nous faudra passer par l'Angleterre et lui payer tribut.

Les discours de la propagande ne réussiront pas à nous faire croire — certainement pas à nos producteurs de blé — que c'est pour nous un jeu payant.

Au point de vue national, il est tout simplement avilissant.

Un nombre de plus en plus grand de Canadiens, de toute profession et de couleur politique, commencent, comme on dit, à en avoir assez.

Les nations . . .

(Suite de la page 1)

sident, la réaction serait très vive aux Etats-Unis.

D'ailleurs, le gouvernement américain est dans une position fausse actuellement pour donner un tel conseil à l'Espagne. En effet, lors des dernières élections aux Etats-Unis, le peuple a voté contre le président Truman et son gouvernement. Néanmoins, le président et son gouvernement resteront au pouvoir pendant deux autres années en dépit de cette défaite électorale.

La France est au nombre des pays qui dénoncent le plus violement le gouvernement espagnol du général Franco. Cependant elle est elle-même en pleine crise politique qu'elle ne réussit pas à régler avec stabilité.

L'Assemblée nationale a été le théâtre d'une foule de manoeuvres pour l'élection du président à cause des difficultés que les socialistes et les communistes créaient à la formation d'un ministère.

Les communistes ont d'abord annoncé qu'ils ne feraient pas partie d'un ministère dirigé par le Mouvement républicain populaire, le parti chrétien français, puis les socialistes ont décidé de ne pas appartenir à un cabinet dont les communistes ne feraient pas partie.

Devant cette impasse le chef communiste, Maurice Thorez, et M. Georges Bidault furent tour à tour défaits à la présidence du conseil.

Le nouveau premier ministre devra constamment se trouver en butte avec cette rivalité et avec l'intransigeance des dirigeants communistes.

Alors que la France a besoin d'union et même d'unanimité plus que jamais peut-être dans son histoire, elle se trouve déchirée par des rivalités partisanes qui menacent de retarder considérablement sa reconstruction.

FALHER

Assemblée du Cercle des Fermières

L'assemblée s'ouvre comme d'habitude par la prière. Il nous fait beaucoup plaisir de constater la présence de Son Exc. Mgr Routhier, à notre réunion du Cercle de Fermières.

Mme la présidente par quelques paroles bien choisies souhaite la plus cordiale bienvenue à Son Excellence.

Mgr, dans une courte, mais intéressante allocution, nous fait quelques commentaires sur la charité, l'Action catholique et enfin sur la vie de St-François-Xavier, patron des missions. Mme la présidente remercie Mgr de ses bons conseils, que, dit-elle, nous nous efforcerons de suivre.

Après lecture des minutes, l'adoption en est proposée par Mme A. Coulombe et secondée par Mme Viens. Vient ensuite le cours de coupe. L'assistance fut nombreuse et nous avons constaté avec plaisir que quelques dames nouvelles se sont jointes à nous, afin de bénéficier des connaissances données.

Nous espérons qu'à la prochaine réunion nous serons encore plus nombreuses. Nous invitons toutes les dames et demoiselles à se joindre à nous. Ce sont des leçons pratiques, et tous nous devrions être intéressées.

Il est proposé par Mme Emile Bruneau, secondée par Mme Paul Despins que les Dames fermières organisent une partie de cartes suivie d'une partie de paniers au profit des oeuvres paroissiales. Cette soirée aura lieu à Falher, dimanche le 15 décembre. Nous invitons nos paroisses voisines à se joindre à nous pour cette partie de cartes.

Vous êtes tous les bienvenus.

L'ajournement fut proposé par Mme Louis Dentinger et secondé à l'unanimité.

La secrétaire

BEAUMONT

N'oubliez pas que dimanche, le 15 décembre, il y aura une soirée dans la salle paroissiale. Depuis un mois un beau concert a été organisé (une grande surprise), quelque chose pour tous les goûts. Chaque paroissien devrait se faire un devoir de s'y rendre et surtout de ne pas faire de souper ni de veillée de famille ce dimanche-là.

* * *

Naissances

A M. et Mme Maurice Magnan est née une petite fille, Annette. Parrain et marraine: M. et Mme Alex Bilodeau, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme Armand Bilodeau, une petite fille, Suzanne. Parrain et marraine: M. et Mme François Charest, oncle et tante.

* * *

Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous M. l'abbé Normandeau. Nous espérons qu'il passera les Fêtes avec nous.

* * *

A l'hôpital pour quelques jours, M. Georges-Henri Villeneuve.

Mme Ovila Saint-Pierre est en voyage à Coal Valley.

M. Joseph Leblanc est revenu de son voyage de Winnipeg.

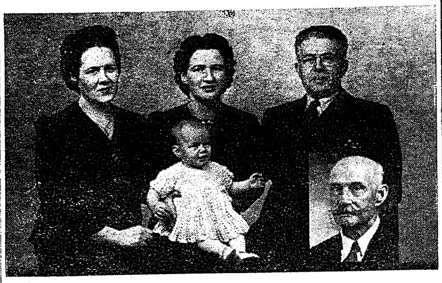
M. André Fontaine est déménagé dan ssa nouvelle résidence. Il ouvrira sa nouvelle boucherie bientôt.

* * *

Dimanche, le 8 décembre, jour de l'Immaculée-Conception nous avons eu la réception de la sainte croisade. Cinquante enfants, filles et garçons, ont été reçus croisés. Ce fut une belle cérémonie, suivie de la bénédiction du très Saint-Sacrement.

Vétérans aux études

Ian A. Mackenzie, ministre des Affaires des anciens combattants, a annoncé dernièrement que l'inscription des anciens combattants dans les universités du pays, laquelle se chiffre actuellement par 35,000 va passer à 40,000 l'an prochain, quand les étudiants ex-militaires auront complété le cours préparatoire à leur admissiton à l'université.



Les cinq générations de la famille J.-B. Vincent. En médaillon, en bas, à droite, M. J.-B. Vincent, âgé de 95 ans. Originaire de Sorel, P. Qué., il émigra à Compton, paroisse de Ste-Hedwige en 1863 et demeure encore aujourd'hui sur la même terre. C'est sûrement là un bel exemple de fidélité à la terre. Sur cette même photo, à droite, M. J.-B. Vincent, fils. Né à Ste-Hedwige, il émigra dans l'Ouest en 1903. Il prit un homestead à Brosseau et y demeure jusqu'en 1944, alors qu'il se retira à Edmonton. A gauche, Mme Ulric Venne (née Alice Vincent), née en 1904; au centre, sa fille, Mme Norman Krist (Angèle), née en 1923, et la fillette de cette dernière, Shirley, 10 mois.

Le Jubilé d'or d'oblation perpétuelle du Frère Pierre Mathis, o.m.i.

En la fête de l'Immaculée Conception, la Mission Saint-Augustin de Peace River eut le bonheur d'assister à une impressionnante cérémonie. Le Rév. Frère Pierre Mathis célébrait son jubilé d'or d'oblation perpétuelle, en la chapelle du Couvent des Soeurs, magnifiquement décorée pour la circonstance.

Il y eut messe basse célébrée par le R.P. Marcel Proulx, o.m.i., supérieur Les enfants chantèrent de beaux cantiques avec coeur et amour. Après l'Evangile le célébrant, dans une courte allocution en français et en anglais, expliqua brièvement la cérémonie et passa en revue la vie du vénéré Jubilaire. Il nous rappela qu'il y avait exactement cinquante ans l'élu de la fête faisait son oblation perpétuelle en cette même Mission. C'est dire que notre cher Jubilaire se dépensa plus de cinquante années dans la même Mission. Il peut être considéré à juste titre comme le "Saint Joseph" de la Mission Saint-Augustin.

Au moment de la sainte communion, ce ne fut pas sans émotions que le vénéré Jubilaire renouvela son Oblation perpétuelle, s'offrant une fois de plus à Celui qui, sur la croix s'immola par amour pour les hommes. On comptait dans l'assistance le Rév. Frère Michel Mathis, o.m.i., frère du Jubilaire, et le Rév. Frère Walter Beaulac, o.m.i., tous deux de la Mission du Lac Esturgeon.

A dix heures il y eut grand'messe solennelle chantée par le R.P. Camille Deman, o.m.i.

Au cours de la soirée, les enfants donnèrent un petit concert en l'honneur du vénéré Jubilaire et lui présentèrent une adresse ainsi qu'un joli bouquet spirituel. Un bon nombre de Frères du Vicariat étaient présents à la fête.

Daigne la Vierge Immaculée répandre d'abondantes bénédictions sur notre cher Frère Mathis et envoyer de nombreux ouvriers dans la vigne du Seigneur qui soient les dignes émules de notre vénéré Jubilaire!

Ad multos et faustissimos annos!

Journée d'A.C.F.A. à Beaumont

La journée de l'A.C.F.A. fut un réel succès; nous en remercions les donateurs dont nous publions la liste.

A donné $10.00

M. Pierre Bérubé.

Ont donné $5.00

M. Léopold Magnan et Thomas Maltais.

A donné $3.00

M. Alexandre Bérubé.

Ont donné $2.00

RR. Filles de Jésus; MM. Alcide Magnan, Ernest Gobeil, Maurice Gobeil, Albertain Handfield, Ubald Leblanc, Oscar L'Heureux, Honoré Magnan, Emile Rodrigue, Charles Soucy.

Ont donné plus de $1.00

M. Joseph Goudreau: $1.26; M. Eugène Magnan: $1.25.

Ont donné $1.00

MM. Albini Bérubé, Albert Bérubé, Eric Bérubé, Hervé Bérubé, Louis-Marie Bérubé, Paul-Emile Bérubé, Napoléon Bérubé, Wilfrid Bérubé, Victor Bérubé, Rémi Bérubé, Joseph Bérubé, Lucien Bérubé, Eugène Bérubé, Alex Bilodeau, Régina Bilodeau, Théophile Bilodeau, John Bombay, Adjutor Brassard, Edmond Brassard, Emile Chalifoux, Léo Chalifoux, Parfait Chalifoux, Roger Chalifoux, Hermas Charbonneau;

MM. François Charois, Ernest Dagenais, Roméo Dagenais, Albert Dansereau, Armand Dansereau, Léopold Dansereau, Jacques Demers, Killiam Demers, Marcel Demers, Joseph Desaulniers, Eugène Gobeil, Henri Gobeil, Marcel Gobeil, Fernand Goudreau, Georges Goudreau, Edouard Goudreau, Emile Goudreau, Louis Goudreau; Mme Vve Goudreau; MM. Maurice Goudreau, Joseph Handfield, René Hinse, Eddie Juneau, Adélard Labonté, Joseph Lambert;

MM. Norman Lambert, Philippe Lambert, Xavier Lambert, Aimé Lavigne, René Lavigne; Mme Vve Leblanc; MM. Amédée Leblanc, Arthur Leblanc, Joseph Leblanc, Raymond Leblanc, Ernest L'Heureux, Calixte Magnan, Charles Magnan, Charles-Edouard Magnan, Rosaire Magnan, Wilfrid Magnan, Adélard Magnan, Alexandre Maisonneuve, Laurent Maltais, Gérard Maltais, Albert Rivard, Maurice Rodrigue, Adélard Royer, Wilfrid Royer, Ovila Saint-Pierre;

MM. Charles-Eugène Soucy, Gérard Soucy, Eric Vallée, Wilfrid Vallée, Joseph Villeneuve, Georges Villeneuve, Roland Villeneuve, William Hérard, Arthur Hérard, Arthur Morin, Johnny Morin, Ernest Charest, F.-J. Poirier.

Ont donné moins de $1.00

Josephine Champeau: .83; Karl Johansson: .50; Mike Telowsky: .25; Paul Maisonneuve: .25; Laurent Labontée: .25; Laurent Goudreau: .50; Rémi Goudreau: .37; William Demers: .50; Jérémie Fortin: .25; Paul Chalifoux: .25; Marcel Acarias: .50.

Total: $136.96.

N.B.—S'il y a quelques erreurs qui puisse s'y être glissée veuillez en parler soit au président M. Alexandre Bérubé soit au secrétaire M. Eugène Bérubé.

S'il y a d'autres donations nous en publierons les noms dans les nouvelles de Beaumont chaque semaine.

Eugène Bérubé,
sec.-trésorier

Le prix des automobiles augmenterait

Ottawa. — Les vendeurs canadiens d'automobiles ont demandé à la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre d'autoriser une augmentation de 17½ pour cent du prix des automobiles fabriqués au Canada.

La Commission étudie la requête, mais on ne sait pas encore si pareille hausse des prix sera approuvée ou rejetée. Quoi qu'il en soit, on peut s'attendre à une augmentation sensible du prix de vente des automobiles au consommateur canadien.

FORT KENT

Nos deux jeunes institutrices, Mlle Rita Levasseur à Boucher, District et Mlle Jeannine Bourbeau à Alexandre District se plaisent beaucoup dans leur nouveau genre de vie.

* * *

M. et Mme Thomy Collins nous ont quittés de nouveau pour aller demeurer à Maillardville, C.-C. Leur fils Willie les accompagnait. Leur gendre Adrien Michaud et sa femme s'occuperont de leur ferme durant leur absence.

* * *

Depuis quelques semaines il se fait un va-et-vient dans notre petite paroisse: quelques-uns à la pêche, d'autres dans les chantiers en différents endroits. Chaque famille presque compte des absents.

* * *

M. et Mme Yvon Bordeleau qui étaient au service de M. Jacques Demers, propriétaire de l'hôtel, nous ont quittés pour aller demeurer à Bonnyville où M. Bordeleau a trouvé de l'emploi. Ils sont remplacés par M. et Mme Audrie Landry.

* * *

M. Henry Levasseur, accompagné de M. Aldéo Lemaire, est allé dernièrement par affaires à Calgary.

* * *

Mlle Laura Dupuis, notre institutrice, est allée à Lafond rendre visite à ses parents.

* * *

Notre dévoué curé a dû passer quelques jours à l'hôpital dernièrement pour cause de grippe; tout va pour le mieux, son séjour là n'a pas été trop long.

* * *

Nos derniers nouveaux mariés ne sont pas encore revenus de leur voyage de noces; le mauvais temps sans doute a retardé leur retour.

* * *

Est née à M. et Mme Georges Ducharme (Marguerite Mercier) en novembre, une fille baptisée sous les noms de Marie-Alice-Yvette. Parrain et marraine: M. et Mme Archie Ducharme, oncle et tante de l'enfant.

Championnat canadien de ski à Québec

Les tournois de ski pour le championnat du Canada auront lieu à Québec du 20 au 23 février prochain.

Ces concours sont les plus importants de la saison d'hiver, mais cette année, ils prennent une importance additionnelle du fait que les vainqueurs sont appelés à représenter le Canada aux jeux olympiques d'hiver qui se dérouleront à St-Moritz, Suisse, en 1948. Aussi les organisateurs s'attendent-ils à la venu à Québec de plus de quatre cents concurrents du Canada et des Etats-Unis.

Plusieurs comités sont à l'oeuvre depuis plusieurs mois pour organiser les concours, qui auront lieu au mont Ste-Anne.

CLUNY

Cluny est une petite place bien tranquille, aussi les nouvelles sont assez rares et sans beaucoup de valeur. Signalons cependant quelques allées et venues. M. René Smith après avoir passé l'été sur sa ferme à Laflèche, Sask., est revenu passer l'hiver avec nous. Mlle Léa Gauthier est venue prendre une vacance dans sa famille et est retournée à son travail à Banff. De même MM. Aimé et Léo Gauthier ont trouvé du travail de menuiserie à Banff. M. J.-B. Beaudin est parti lundi le 25 novembre pour un voyage de quelques mois dans l'Est. M. Emile Giguère travaille maintenant à Calgary.

* * *

Après la magnifique retraite qui nous a été prêchée par le R.P. L. Larose, o.m.i., curé de North-Battleford, Sask., notre Rév. Père curé a fait la souscription générale de la paroisse en compagnie de M. J.-B. Corbeil, en faveur du fonds de construction de notre future église. A la dernier nouvelle la somme ramassée cet automne se montait à $1,340.00, ce qui fait un total de $8,840.00. De ce temps-ci le R.P. Dubuc, o.m.i., termine la souscription tout en faisant sa visite paroissiale.

* * *

MM. Albert Maynard, Martial Rougeau et Lionel Smith sont revenus dernièrement d'une partie de chasse dans les Montagnes Rocheuses avec leur plein quota d'orignaux et de chevreuils.

* * *

Un incendie a détruit il y a quelque temps le garage de M. Ruben Edwards sur l'ancienne ferme de M. Emile Giguère. Un tracteur John Deer pratiquement neuf fut détruit dans l'incendie.

* * *

Nous avons joui ces jours-ci d'une magnifique température, notre "chinook" d'aujourd'hui a emporté beaucoup de neige. Les dernières tempêtes et les changements subits de température ont causé bien des petits accidents de circulation. Aussi nous avons vu quelques autos dans les fossés, en particulier ce gros camion de la R.A.F. chargé de trois tracteurs qui a passé une semaine dans le fossé près de la station. Un autre petit événement fut causé par un train du C.P.R. qui a coupé en pièces un cheval de Duck Chief à la traverse à niveau près du village.

* * *

Nous avons tous été surpris et peiné d'apprendre la mort d'un ancien paroissien, M. Rosaire Trudel, et nous adressons nos sympathies à la famille en deuil.

Les Canadiens dépensent beaucoup

Ottawa. — De grosses dépenses entraînées par les salaires élevés, payés durant la guerre, continuent à se faire au Canada et aucun signe de changement ne peut encore être vu, a révélé une enquête du Bureau de la statistique du Dominion. Lorsque l'on a demandé à un fonctionnaire de la Commission des prix de commenter la situation en Australie où une orgie de dépenses a fait place à l'économie de temps de guerre, il a répondu que la situation au Canada n'est pas du tout comparable à celle qui prévaut là-bas.

Ecole du Meuble — Eaux Vives — Collèges Agricoles — Editions des Livres: tels sont les titres de quelques réalisations qui seront bientôt terminées aux studios de l'Office National du Film.

FALHER

La semaine dernière, le Rév. Père Berthold, o.f.m., visiteur des écoles pour l'A.C.F.A., fut agréablement impressionné de l'esprit français qui règne dans nos écoles, tant au village qu'au Lac Magloire et à Ballater. Le Rév. Père prêcha aux deux messes, le 1er décembre, à l'occasion de la journée de l'A.C.F.A. Son expérience acquise au contact des peuples européens donne une grande autorité au jugement qu'il porte sur la mission de notre race au pays.

Grâce à une équipe dévouée de collaborateurs, cette journée de l'A.C.F.A. remporta un beau succès.

* * *

Son Excellence Mgr Routhier a dû interrompre sa visite de paroisse au village puisqu'il nous quittait pour Edmonton au cours de la semaine dernière.

* * *

Dimanche soir, le 8, le Comité de la patinoire du village organisa une fructueuse soirée récréative à la salle municipale. On projette d'aménager deux abris au lieu d'un pour le plus grand profit de tous.

Dans la cour du Pensionnat on a commencé une autre patinoire pour le bien-être des jeunes pensionnaires.

* * *

Plusieurs des nôtres ont fait ou prolongent un séjour dans les hôpitaux ces jours-ci. Tous semblent en bonne voie de guérison. A McLennan, M. le sous-gérant de la Banque de Montréal et M. Ferdinand Lévesque, Mme Gustave Hébert du Lac Magloire, Miles Alice Doran et Lucille Aubin. A Edmonton: Mme J. Thibault qu'accompagne Mlle Cécile Arcand.

* * *

On annonce pour dimanche soir, le 15 décembre, une soirée de paniers sous les auspices du Cercle des Dames fermières à la salle municipale. Le programme sera paraît-il des plus variés.

M. l'inspecteur Stehélin a visité l'école du village récemment et a fort intéressé les élèves qui en gardent un bon souvenir.

Troisième centenaire du Lac Saint-Jean

Il y aura trois cents ans au mois de juillet prochain que le Père Jean de Quen, jésuite, découvrait l'immense lac que les sauvages appelaient "Piaqua-gami", et auquel il donna le nom de son patron, saint Jean.

De grandes fêtes marqueront le tricentenaire de cette importante découverte et elles auront lieu un peu partout autour du lac, mais les principales se dérouleront au village de Desbiens, à l'endroit même où le Père de Quen déboucha sur le lac et où les missionnaires jésuites possédèrent par la suite un établissement qui fut, un temps, assez considérable.

La municipalité le Desbiens, aidée de la Société d'histoire régionale, a commencé les préparatifs des fêtes qui auront lieu l'été prochain. Nous en reparlerons dans un bulletin subséquent.